

Xavier Ferrand
(1062804)

Tuer derrière un écran
Analyse du travail militaire des opérateurs de drones américains

Travail dirigé
Remis à Theodore McLauchlin

Correcteur : Lee Seymour

Université de Montréal
Département de science politique
Été 2018

Le Jeudi 28 juin 2018

Tuer devant un écran

Analyse du travail militaire des opérateurs de drones américains

TABLE DES MATIERES ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

DEFINITION DES CONCEPTS ET DEMARCHE EMPIRIQUE.....7

DEMARCHE EMPIRIQUE.....8

ÉPISTEMOLOGIE10

LES OPERATEURS DE DRONES UN CAS LIMITE13

ÉTAT DE LA QUESTION16

LA DIFFICULTE DE TUER20

LA DISTANCE COMME UNIQUE EXPLICATION21

LA COHESION MILITAIRE31

UN CAS LIMITE.....31

LA COHESION34

SOUS CONSTANTE SURVEILLANCE45

HISTORIQUE DE LA SURVEILLANCE.....46

LA TRANSFORMATION DE L'ARMEMENT49

DEVELOPPEMENT TECHNIQUE DE L'APPROCHE EN RESEAU54

LA SURVEILLANCE DES OPERATEURS DE DRONE57

RETOUR THEORIQUE62

CONCLUSION67

ANNEXE 1 :77

Tuer devant un écran

Analyse du travail militaire des opérateurs de drones américains

Depuis l'administration Bush et la conception par le secrétaire à la défense Donald Rumsfeld de la guerre en réseau, les drones sont devenus des armes incontournables de l'arsenal américain. Les développements techniques qui sont au cœur de l'apparition de cette technologie changent les dynamiques entre le soldat et : ses cibles, le théâtre, ainsi qu'avec ses supérieurs et les autres soldats sur le terrain (Caton et al. 2015; Dowd 2013; Hazelton 2013; Springer 2013; Doaré et Hude 2011; Scharre et Horowitz 2015).

Cette analyse vise à établir les ressemblances et les différences entre les opérateurs de drones américains et les autres militaires. Elle abordera entre autres en quoi ils se distinguent des autres militaires par rapport à la difficulté de tuer, à la cohésion et à la surveillance étatique (King 2013; Collins 2008; Huntington 2002; Bourke 1999, 2015; Grossman 2009). Elle vise à démontrer en quoi les opérateurs de drones américains sont un cas limite pour la sociologie militaire, permettant de soulever les forces et faiblesses des différentes approches théoriques et empiriques. Si certaines de ses distinctions ont déjà été soulevées par d'autres auteurs, l'influence de celles-ci sur les différentes approches théoriques et empiriques demeure à étudier.

Plus particulièrement, une composante de leur travail est caractéristique de cette différence : tuer. Le travail militaire exige que les soldats soient en mesure de tuer. Certes, tous ne tueront pas au cours de leur carrière. Les opérateurs de drones ont une relation particulière avec ce geste fatidique. Ils ont une vision unique sur le champ de bataille, mais

ne sont pas physiquement sur celui-ci. À cause de la mise en réseau de leurs équipements, les supérieurs peuvent les observer à tout moment. Bref, la technologie utilisée transforme : la difficulté de tuer, la manière de le faire ainsi la relation avec l'État par rapport à ce geste. Ce travail dirigé vise à comprendre ces transformations.

Pour analyser le phénomène, j'entends mobiliser une approche exploratoire qui est justifiée par la taille restreinte de la littérature traitant spécifiquement du sujet. Au niveau empirique, l'analyse porte sur des extraits d'entrevues effectuées par d'autres. L'objectif est de répondre à la question suivante : quelles sont les ressemblances et les différences (individuelle et des mécanismes étatiques) entre les opérateurs de drones américains et les autres militaires américains par rapport au travail militaire ?

La recherche sera divisée en trois parties. La première portera sur la difficulté de tuer ainsi que les conséquences de cet acte sur les troupes, la deuxième sur la cohésion militaire et la troisième sur la surveillance étatique. Le tout mettra l'accent sur les problèmes particuliers auxquels les opérateurs de drones font face (entraînement, heures de travail atypiques, surveillance des victimes, pression des supérieurs, etc.).

Définition des concepts et démarche empirique

Dans la littérature, les drones sont définis principalement de deux façons différentes. La première est *Unmanned Aerial Vehicle (UAV)* qui peut être traduit par véhicule aérien sans pilotes. Cette première définition est la plus utilisée et elle correspond à celle utilisée par le Département de la Défense américain (DOD). Malgré cet avantage, elle a comme inconvénient d'exclure *a priori* les humains du contrôle de ses véhicules aéroportés. Le terme *unmanned* (sans homme) est à cet égard explicite. Cette distinction est d'autant plus importante, que plusieurs arguments contre l'usage des drones se basent justement sur la ressemblance qui existe entre les opérateurs de drones et les joueurs de jeux vidéo. En effet, pour les tenants de cette vision, l'écran créerait une distance entre le pilote et ses victimes. Elle aurait comme conséquence de déshumaniser les victimes ; les opérateurs de drones ne se rendraient pas compte des conséquences réelles de leurs actions. Sans aller plus en détail dans les arguments de cette littérature, il convient de mettre en exergue qu'adopter une telle définition aurait comme conséquence d'orienter *a priori* les résultats, surtout au regard de notre question de recherche.

Dans cette optique, étant donnée notre question de recherche, nous utiliserons le terme RPA (*Remotely Piloted Aircraft*). Il possède l'avantage de ne pas inférer à partir de la définition une réponse sur la nature du lien entre le pilote et la machine ; ce qui est l'objet de cette recherche. Cette recherche porte sur les RPA possédant à la fois des capacités de collecter des *ISTAR* (informations, surveillance, identification de cibles et de reconnaissances ainsi qu'une capacité de frappe aérienne. En ce sens, le département de la défense (DOD) possède principalement trois modèles de drones correspondant à cette

définition : le *Predator*, le *Reaper* et le *Global Hawk*. Le *Predator* et le *Reaper* sont deux RPA extrêmement limités par leur capacité technique comparée aux autres aéronefs que possède l'armée américaine, tant en termes de puissance de moteur que de capacité d'armements. Comme le dit Horowitz : « They fly at slow speeds, making them easy to track for air defenses; they generally lack stealth capabilities, exacerbating the risk posed by air defenses; they cannot defend themselves from attack in the air; and even armed UAVs carry only limited payloads. » (Horowitz 2017b, 161) Le *Global Hawk*, quant à lui, possède des capacités supérieures, mais malgré tout limitées par rapport aux autres aéronefs que possède l'armée américaine. Les RPA de l'armée américaine se distinguent toutefois sur deux points : l'endurance et la capacité de communication. Ces deux caractéristiques en ont fait des armes incontournables de l'arsenal américain.

La manipulation en tant que telle des RPA demande deux personnes, un pilote qui dirige les mouvements qu'effectue la machine ainsi qu'un opérateur des senseurs (SO) qui oriente l'armement et les caméras des drones. Le tout est coordonné par un Coordonnateur de l'information des missions (MIC) qui fait le lien entre les différentes unités en action et les supérieurs. Le pilote ainsi que le SO sont assis côte à côte et effectuent le travail de façon conjointe. Dans cette perspective, le terme opérateur de drones désigne le duo SO et pilote, comme dans la très grande majorité de la littérature.

Démarche empirique

L'approche exploratoire mobilisée se basera sur les analyses empiriques d'autres chercheurs ayant travaillé sur ces sujets (Singer 2010; Asaro 2012; Doaré et Hude 2011; Caton et al. 2015; Gusterson 2016; Chappelle, Goodman, et al. 2014). De plus, j'utiliserai

comme sources secondaires trois autobiographies d'actuels et anciens opérateurs de drones ayant travaillé des années 2001 à 2017 pour l'armée américaine. Il sera ainsi possible d'analyser la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, de leur métier et de leurs collègues. Les ouvrages sélectionnés sont : *Hunter Killer* du Lieutenant-Colonel Mark McCurley (McCurley et Maurer 2015), *Predator : The Remote Control Air War over Iraq and Afghanistan : A pilot story* de Martin et Sasser (Martin et Sasser 2010) ainsi que *Drone Warrior* de Velicovich et Stewart (Velicovich et Stewart 2017). Ces trois livres sont les seuls ouvrages autobiographiques d'opérateurs de drones disponibles à l'heure actuelle, ce qui justifie leur utilisation. Nonobstant qu'ils soient les seuls disponibles, ces trois livres possèdent les qualités essentielles pour ce travail de recherche.

Dans le cas de McCurley, l'auteur est un des premiers opérateurs à avoir suivi l'entraînement leur étant exclusivement destiné (McCurley et Maurer 2015). Il a écrit le manuel d'entraînement aujourd'hui utilisé alors qu'il était lui-même en train de suivre cet entraînement. Il a aussi servi en Afghanistan, Irak ainsi qu'au Pakistan. Dans cette optique, l'importance de son rôle pour le programme est centrale.

En ce qui concerne Velicovitch, l'auteur fait aussi parti des premiers opérateurs de drones qui ont été formés (Velicovich et Stewart 2017). Son analyse plus politique de l'évolution de l'usage des drones permet de mettre en exergue le rôle qu'a joué l'État dans cette transformation de la conduite de la guerre américaine.

Finalement, l'ouvrage de Martin et Sasser met l'accent sur les aspects personnels des opérateurs de drones (Martin et Sasser 2010). Cette autobiographie, plus intimiste, aborde de manière directe les avantages et les inconvénients individuels du programme de drone

américain. Il est ainsi possible de mieux comprendre comment cette façon unique de faire la guerre transforme le lien entre l'État, le soldat et son unité. Il permet aussi de mettre de l'avant les conséquences de cette manière de faire la guerre sur la vie des soldats.

Épistémologie

Avant d'aborder directement le statut épistémologique des différentes sections de ce travail dirigé, il convient de traiter davantage des sources utilisées. Empiriquement cette recherche se base sur trois cas d'expériences individuelles. Ces expériences sont par définition partielles et ne sont pas nécessairement représentatives de l'ensemble des expériences vécues par les opérateurs de drones américains. Les auteurs peuvent aussi avoir volontairement ou non, masqué ou omis certains détails. Il est important de spécifier ici qu'en tant que livre publié par d'anciens membres de l'Armée américaine, le Département de la défense (DOD) a eu à approuver leur contenu. Il est donc possible que des phénomènes décrits dans les ouvrages ne se soient pas déroulés de cette façon. Le DOD et les auteurs ont avantage à se montrer sous leur meilleur jour.

Les trois ouvrages sont aussi des autobiographies ; elles ont donc un caractère avant tout idiographique. Épistémologiquement, une analyse ayant comme base trois expériences individuelles ne permet ni une analyse causale ni de grandes généralisations. L'objet de ce travail dirigé n'est donc pas d'identifier des lois universelles ou de construire de nouvelles théories sur la guerre. Grâce à la comparaison avec les théories admises en science politique, sociologie militaire et en psychologie militaire, il est possible de faire une contribution en considérant le cas des opérateurs de drones comme un cas extrême ou un cas déviant. Comme l'ont mis de l'avant Seawright et Gerring, l'analyse de cas extrêmes

et déviants permet d'explorer de nouvelles hypothèses et aussi de confirmer celles déjà en place (Seawright et Gerring 2008). L'usage de RPA à des fins létales est un phénomène nouveau sur lequel peu de recherche a été effectuée. Une analyse théorique basée sur les données disponibles se justifie dans ce contexte. L'objectif de ce travail dirigé est de permettre la génération de nouvelles hypothèses. Comme le met de l'avant Levy : « A deviant case study is a research design or case selection technique for the purpose of refining or replacing an existing theory or hypothesis, and thus serves the objective of hypothesis generation. » (Levy 2008) Il reviendra à d'autres de tester ses hypothèses subséquemment. Ce travail dirigé est une première réponse théorique à des découvertes empiriques antécédentes. Il est aussi une première étape à plus de recherches empiriques sur un nouveau phénomène.

En tant que travail dirigé, le rôle de cette recherche n'est pas d'analyser un nouveau cas empirique. L'objectif est d'utiliser les théories généralement acceptées en science politique et en sociologie militaire et de les confronter à un cas limite : les opérateurs de drones. Des recherches empiriques sur les opérateurs de drones à propos de la difficulté de tuer, de la cohésion ainsi que du lien avec l'État ont déjà été effectuées par d'autres. Toutefois, il manque à cette littérature les modifications théoriques que peuvent entraîner ces résultats. Ce travail dirigé vise ainsi à combler cette lacune.

Cette perspective analytique s'inspire de Rogowski. Dans son texte *How Inference in the Social (but Not the Physical) Sciences Neglects Theoretical Anomaly*, il souligne l'importance des anomalies et des cas limites au niveau théorique puisqu'ils permettent dans une perspective déductive d'identifier et de corriger les erreurs théoriques. Le cas des opérateurs de drones permet analytiquement de comprendre les forces et les faiblesses des

différentes approches. Il va sans dire qu'étant donné la taille restreinte de la littérature sur les opérateurs de drones, on ne peut pour l'instant qu'identifier, comme le dit Rogowski, des conjectures plausibles (Rogowski 2004). Les trois théories qui sont confrontées aux cas limites des opérateurs de drones sont différentes. Dans cette perspective, le statut épistémologique des analyses varie d'un chapitre à l'autre. Ce statut sera donc précisé à la fin de chaque chapitre.

Les opérateurs de drones un cas limite

Avant d'aller plus de l'avant, il convient de démontrer en quoi les opérateurs de drones sont effectivement un cas limite ou un cas extrême¹. Le but de cette section n'est pas d'identifier les forces et les faiblesses des approches théoriques. Il s'agit plutôt de démontrer que les opérateurs de drones sont effectivement un cas limite pour les théories déjà en place. La démonstration théorique sera effectuée dans les parties subséquentes.

Par la forme et le fond de leur travail, les opérateurs de drones se trouvent à être un cas limite pour la sociologie et la psychologie militaire. En effet, en ce qui a trait la distance physique, ils sont les militaires les plus éloignés du champ de bataille. Ils ont malgré tout un impact réel sur celui-ci. Leur lien avec leurs victimes est aussi particulier. Il n'est pas rare qu'ils surveillent celles-ci pendant plusieurs jours, semaines ou mois avant de les exécuter (McCurley et Maurer 2015; Gusterson 2016). Ils sont les seuls militaires de l'armée américaine à être témoins du quotidien de leurs victimes avant de passer à l'action.

En ce qui a trait aux conditions de travail, les opérateurs de drones ont aussi un rythme de travail qui jure avec celui des autres militaires. Ils travaillent avec des horaires fixes hebdomadaires, principalement à partir des États-Unis. Ils peuvent ainsi retourner dans leur famille une fois le travail terminé (Kaag et Kreps 2015). À l'inverse, les autres soldats actifs sont déployés sur le théâtre des opérations pour une durée déterminée. Ils ont ainsi une vie civile et une vie militaire qui sont segmentées l'une de l'autre. Cette segmentation

¹ Les termes : cas limite, cas extrême et cas déviant sont utilisés comme synonyme.

est différente de celle des opérateurs de drone. Tant psychologiquement que sociologiquement, cette possibilité de passer sa journée sur le « champ de bataille » pour ensuite retourner dans sa vie de famille est une différence majeure en termes d'équilibre de vie. Elle doit être prise en compte.

Une autre différence avec le reste des autres militaires est la taille de l'unité. Les escadrons contiennent dans l'armée américaine en moyenne huit à douze soldats (King 2013, 17-18). Dans les cas des opérateurs de drones, leur unité est composée exclusivement de deux personnes ; le pilote et l'opérateur des senseurs (Watkins-Nance 2015, 15). Il s'agit aussi des seuls aéronefs de l'armée américaine pour lesquels une équipe effectue le décollage et une autre effectue la mission (McCurley et Maurer 2015, 3). La façon d'évaluer la cohésion doit prendre ces spécificités en considération. Outre cette taille restreinte, il existe plusieurs différences qui font des opérateurs de drones un cas limite au niveau de la cohésion.

La peur de la mort pourrait être un facteur motivationnel important dans le cas de la cohésion ou de la prise de décision de tuer. Ils n'ont pas de tels incitatifs. Deuxièmement, la taille restreinte de l'unité permet de mettre en exergue les facteurs qui influencent directement la cohésion entre l'opérateur de senseur et le pilote. L'analyse de celle-ci fait en sorte d'identifier les mécanismes élémentaires de la cohésion de l'unité. Finalement, une différence majeure avec les autres militaires est celle du lien entre le soldat et l'État. Un des problèmes majeurs des armées a été d'assurer que les militaires sur le terrain suivaient adéquatement les ordres donnés par la hiérarchie (Huntington 2002; Collins 2008; Grossman 2009). La surveillance directe des opérateurs de drones permet de résoudre ce

problème. Surtout que, comme l'a identifié avec raison Grossman, l'ordre direct est ce qui augmente le plus les chances qu'un humain en tue un autre (Grossman 2009).

Ainsi, les opérateurs de drones sont un cas limite pour la sociologie et la psychologie militaire, et ce dans au moins trois perspectives ; la difficulté de tuer, la cohésion ainsi que la surveillance que l'État fait de leur travail. Les prochaines étapes de ce travail vont faire des états de la question sur chacun de ses trois domaines. L'analyse de ce cas limite permettra d'identifier les forces et lacunes des théories. Des alternatives théoriques seront suggérées afin de combler les lacunes identifiées. Le lien avec les sources empiriques sera fait tout au long de la recherche, l'objectif étant d'utiliser ces sources comme support à la démonstration.

L'objectif de ce chapitre était double. Premièrement, mettre en exergue l'approche conceptuelle qui sera mobilisée pour mon travail dirigé. Les prochaines étapes de recherche viseront l'interaction avec les autres militaires ainsi qu'avec l'État et les supérieurs. La conclusion est qu'il existe des différences importantes entre les opérateurs de drones et les autres militaires. La médiatisation de l'acte de tuer cause, au moins au niveau théorique, un problème de classification à la nomenclature de Grossman. De plus, les conditions de travail uniques des opérateurs de drones font aussi en sorte que ceux-ci doivent être étudiés à part. Il est important d'examiner ce cas limite, afin d'améliorer nos théories; d'autant plus que les investissements dans ce type de véhicules sont en expansion et que de plus en plus d'États s'y intéressent.

État de la question

Comme plusieurs auteurs le soulignent, le développement de l'arsenal de drones par l'armée américaine, ainsi que son usage dans la Guerre contre la terreur (*War on Terror*) a donné naissance à une littérature abondante en éthique et en droit international. Toutefois, il faut force est de constater que les questions politiques et d'administration publique entourant le sujet n'ont encore que peu été abordées. De la même façon, les conséquences psychologiques et sociales de cette transformation sur les opérateurs de drones demeurent un sujet relativement peu exploré. Un autre aspect manquant à la littérature est d'examiner les conséquences théoriques des découvertes empiriques qui ont été faites sur le sujet. Ce travail dirigé vise à pallier ces manques.

Depuis l'administration Bush et le développement par le secrétaire à la défense Donald Rumsfeld de la guerre en réseau, les RPA ont pris une place prépondérante dans l'arsenal américain (Caton et al. 2015). Durant les guerres d'Afghanistan et d'Irak, leurs capacités de collecte de données, de surveillance, de reconnaissance en ont fait un objet privilégié de la guerre au terrorisme. Les drones sont à l'heure actuelle l'instrument le plus efficace pour effectuer ces tâches. Leur commande à distance via satellite permet d'effectuer des opérations plus longues qu'avec les avions contrôlés directement par des humains (Horowitz 2017b). De plus, ils permettent d'effectuer des opérations risquées sans mettre la vie de soldats américains en danger (Singer 2010).

Le développement de ce type d'armes, que certains associent à une autonomisation de l'armement, est une tendance lourde des dernières années qui continue de s'accélérer (Scharre et Horowitz 2015). Ces dispositifs possèdent plusieurs atouts stratégiques qui se

sont révélés être indispensables pour l'armée américaine dans le contexte de la guerre contre la terreur (*War on Terror*). La distance entre ces soldats et le théâtre dans lequel se déroulent les opérations n'a jamais été aussi grande.

De plus, les drones permettent une meilleure connaissance du terrain, ainsi que des positions ennemies. Grâce à leurs différents systèmes de caméras, ils permettent de surveiller les unités ennemies et d'appuyer d'autres unités alliées. Leur utilisation, conjointe aux *Special Operation Forces*, a été d'une redoutable efficacité pendant les conflits d'Irak et d'Afghanistan. Finalement, l'argument le plus efficace en faveur de l'usage de drones (et le plus mobilisé par le DOD) est la baisse des coûts. Les coûts unitaires, d'entraînement et de main-d'œuvre liés aux drones sont moins importants que ceux des avions classiques pilotés directement par des humains (Dowd 2013).

L'apparition de cette technologie particulière s'inscrit dans l'approche en réseau et la *Transformation*, entamées par le gouvernement américain alors que Donald Rumsfeld était secrétaire à la défense (Caton et al. 2015; Dowd 2013; Hazelton 2013; Springer 2013; Doaré et Hude 2011; Scharre et Horowitz 2015). Ces changements sont le fruit direct de cette transformation. L'utilisation des RPA, tant au niveau du contrôle de l'appareil qu'au niveau des liens avec les autres soldats ou encore de la réception des ordres, transforme la manière dont la guerre est conduite. Un des arguments les plus convaincants en faveur des RPA a été qu'ils permettent de garantir la sécurité des opérateurs. Plusieurs s'attendaient aussi à ce que les opérateurs de drones aient une plus grande facilité à tuer à cause de l'importante distance qui les sépare de leurs cibles. Comme va le prouver le prochain chapitre, les analyses empiriques et l'expérience des opérateurs de drones racontent une histoire bien différente.

La difficulté de tuer

La plupart des auteurs s'entendent sur le fait que tuer est, sur le plan psychologique, une des tâches les plus difficiles auxquelles sont confrontés les militaires (Bourke 1999; Collins 2008; Grossman 2009). Contrairement à ce qu'on voit dans les films, les situations de violences dans la vie quotidienne sont très rares, entre autres parce que les humains ont tendance à résister et avoir peur face à l'usage de la violence. L'entraînement militaire vise à évacuer cette peur de la violence (Collins 2008, 20). Malgré cela, il existe des mécanismes psychologiques et sociaux qui font en sorte que tuer une personne reste extrêmement difficile. Même sur le champ de bataille, quand leur propre vie est en danger, une quantité importante de soldats ne tireront pas pour tuer, et ce même au prix de leur propre vie (Marshall 2000; Grossman 2009). Pour Bourke, l'utilisation de la technologie permet d'augmenter la distance entre les soldats et leurs victimes et ainsi de faciliter la décision de commettre des gestes létaux. En d'autres mots, selon Bourke, la technologie permet aux soldats de masquer les conséquences létales de leurs propres gestes (Bourke 1999, 5).

Un des problèmes les plus importants de la sociologie militaire contemporaine porte sur la manière dont l'État s'y prend pour convaincre un être humain, le soldat, d'en tuer d'autres. Cette section démontre que contrairement à ce qui était théoriquement supposé, tuer derrière un écran comme le font les opérateurs de drones n'est pas aussi facile que ce que l'on croyait au départ. Les opérateurs de drones souffrent de chocs posttraumatiques et de dépressions à des niveaux similaires à ceux des autres soldats. L'enjeu analytique sous-jacent est que s'il est difficile de tuer pour les opérateurs de drones, alors l'État doit s'assurer qu'ils passent à l'action par d'autres moyens.

Les théories actuelles sur la difficulté psychologique de tuer sont centrées sur le concept de distance. Comme l'indique Grossman, la difficulté de tuer est exacerbée par la proximité entre le tueur et sa victime (Grossman 2009). Autrement dit, plus une victime est proche, plus il est difficile de l'abattre. Les pilotes d'avions de chasse et de bombardier sont ainsi ceux pour qui ce geste fatidique est le plus facile à commettre. Beaucoup de critiques des campagnes contre les drones ont mis l'accent sur cette réalité comme le souligne Gregory (Gregory 2011, 193; Alston 2010; Cole, Dobbing, et Hailwood 2010). Pour eux la distance est telle que l'usage de ces armes deviendrait *de facto* immoral et problématique. Elle créerait un effet de déshumanisation des victimes et les pilotes de drones seraient comparés à des joueurs de jeux vidéo ; ils ne pourraient faire la distinction entre la réalité et la fiction. Selon cette perspective, il n'y aurait que la distance à prendre en compte. La médiatisation via caméra haute définition ne ferait que renforcer ce que ces critiques qualifient d'effet *jeu vidéo*. On devrait donc s'attendre à ce que tuer soit facile pour les opérateurs de drones.

Or dans la réalité, l'inverse est vrai. Contrairement à ce que laissait envisager la théorie de Grossman, les opérateurs de drones ont de la difficulté à tuer. Comme le démontre la très grande majorité des travaux effectués et comme va le démontrer ce chapitre, le nombre de burnouts ainsi que de syndromes posttraumatiques dont ils souffrent est anormalement élevé. Si la difficulté de tuer n'est pas l'unique raison, elle joue néanmoins un rôle. Les témoignages de McCurley et Martin démontrent cette tendance. Finalement, ce chapitre propose une avenue théorique pour combler aux manquements de la théorie de Grossman; le concept de proximité. Il mélange la distance physique et la distance émotionnelle pour expliquer la difficulté ou la facilité de tuer. Si cet aspect est plus psychologique, il soulève des questions bien politiques qui seront traitées dans le reste de cet ouvrage, plus

particulièrement : comment la cohésion affecte la décision de tuer et l'impact de la surveillance étatique sur celle-ci. La manière dont l'État convainc les soldats de tuer et les conséquences de ces gestes sur les soldats est une question on ne peut plus politique.

La difficulté de tuer

Plusieurs études ont porté sur la santé mentale des opérateurs de drones dans les dernières années. La plus englobante est sans aucun doute la méta analyse de Watkins-Nance. Elle analyse toutes les recherches ayant traité de la chose jusqu'en 2015. Ces résultats sont clairs. Il y a un nombre anormalement élevé de dépressions et de cas de chocs posttraumatiques chez les opérateurs de drones comparés aux autres militaires (Watkins-Nance 2015). Watkins-Nance citant Gettinger souligne l'aspect unique du travail des opérateurs de drones : « Whereas service members in combat theaters may depend on their unit for support, the individualized nature of piloting drones, combined with the stresses of shift work and the daily transition between war and peace, creates unique mental and emotional pressures for drone crews » (Gettinger 2014; Watkins-Nance 2015). Il est à noter que sur l'ensemble des 23 études, une seule étude décrit le phénomène comme moins important que chez les pilotes d'avion de chasse, celle de Otto et Webber (Otto et Webber 2013). Toutes les autres, et particulièrement celles réalisées par Chappelle, identifient des résultats beaucoup plus élevés en ce qui a trait aux dépressions et aux chocs posttraumatiques qu'aux résultats escomptés au niveau théorique. En effet, environ 5% des opérateurs de drones souffriraient de ceux-ci. Ces données sont comparables au bas de la moyenne des soldats américains de retour d'opérations celui-ci se trouvant entre 4% et 18% (Chappelle, McDonald, et al. 2014; Chappelle, Goodman, et al. 2014). Or, la moyenne

pour les pilotes d'autres aéronefs est de 0,7% (Otto et Webber 2013, 6). Cette différence est facile à comprendre. Les autres pilotes volent moins d'heures, ont plus d'heures d'entraînement et surtout ne voient pas leurs victimes mourir en direct. Ils n'ont pas non plus à surveiller la zone où ils viennent de lancer un missile pendant plusieurs minutes, voire plusieurs heures, afin de s'assurer que leur victime est bien morte.

La difficulté de tuer n'est pas la seule raison évoquée pour justifier ces chiffres. La surcharge de travail en est une autre. « Notably, a 2014 study found that 38.56% of RPA pilots work over 50 hours per week (Chappelle, Goodman, et al. 2014). In fact, while the average flying hours for a fighter pilot is 250 hours per year, RPA pilots average about 900 hours per year. » (Watkins-Nance 2015, 1) Il est aussi important de noter que la majorité des opérations menées par des pilotes de drones ne sont pas létales. En effet, celles-ci sont constituées principalement de missions de surveillance, de collecte d'information ou encore de support aérien (Martin et Sasser 2010; McCurley et Maurer 2015; Velicovich et Stewart 2017; Singer 2010). Comme pour les autres corps de métiers militaires, tuer n'est qu'une partie de leur tâche et tous n'auront pas à y faire face au courant de leur carrière.

La distance comme unique explication

Comme l'a mis en évidence Grossman, le principal facteur de jouant sur la difficulté de tuer pour les soldats est la distance entre le tueur et sa victime (Grossman 2009). Autrement dit, plus une victime est proche, plus il est difficile de l'abattre. Selon sa théorie, on devrait donc s'attendre à ce que les opérateurs de drones parce qu'ils sont les soldats les plus éloignés de leurs victimes, soient ceux pour qui tuer est le plus facile. Or, comme il a été démontré antérieurement, tel n'est pas le cas. Afin de mieux saisir cette perspective, il

convient d'examiner en quoi les RPA cadrent ou non dans cette théorie.

Pour Grossman, tuer à une distance maximale se qualifie comme suit : « For our purposes the distance spectrum begins at maximum range at which the killer is unable to perceive his individual victims without using some form of mechanical assistance – binocular, radar, periscope, or remote TV camera. » (Grossman 2009, 107) Les soldats qui tuent à cette distance sont ainsi protégés des conséquences psychologiques de leurs gestes puisqu'ils ne voient pas directement les conséquences de leurs actes. Pour Grossman, à grande distance l'agent ne reconnaît pas ses victimes et peut ainsi les déshumaniser. Tel n'est pas le cas pour l'opérateur de drones. Même s'ils sont géographiquement les soldats les plus éloignés de leurs victimes, ils sont en mesure d'identifier clairement et de façon indéniable qu'ils sont à la source de leur mort. Grossman spécifie aussi : « In years of research and reading on the subject of killing in combat I have not found one single instance of individuals who have [...] refused to kill the enemy under these circumstances [le fait de tuer à grande distance], nor have I found a single instance of psychiatric trauma associated with this type of killing. » (Grossman 2009, 108) Une des différences entre les opérateurs de drones et les autres soldats se trouve ici, puisque comme il a été démontré plus haut, certains d'entre eux souffrent de trauma.

La distance moyenne ne fonctionne pas non plus pour les opérateurs de drone. Grossman la définit comme la capacité qu'a le soldat de pouvoir nier que son intervention a directement causé la mort. « You can never be sure it was you. » (Grossman 2009, 109) Le doute quant à la létalité de ses propres gestes facilite ainsi la décision de tuer. Si cette nomenclature fonctionne de façon adéquate pour les tireurs d'élite, l'artillerie ou encore le reste de l'aviation, le cas des pilotes de drones est plus particulier. En raison de la précision

des caméras, les opérateurs de drone voient très clairement le missile partir puis exploser sur la victime. Contrairement aux soldats combattant à distance moyenne, ils ne peuvent douter qu'ils sont la source de la mort.

À la lumière des travaux empiriques qui ont été menés, force est de constater que la facilité à tuer présumée par Grossman ne se produit pas dans le cas des opérateurs de drones. Comme il a déjà été démontré, les opérateurs de drones souffrent de traumatismes vis-à-vis leurs gestes. De plus, ils doivent dans le cadre de leur fonction s'assurer qu'ils ont bien tué leurs cibles. Contrairement aux autres soldats tuant à distance longue et moyenne, ils ne peuvent pas douter qu'ils sont à la source de la mort. La surveillance fait en sorte qu'ils sont plus conscients de l'humanité de leurs cibles que les autres soldats tuant à distance maximale; cet aspect sera abordé dans les prochaines pages. Les opérateurs de drones ont donc une difficulté supplémentaire à tuer. La raison de cette difficulté est la médiation via caméra haute définition ; elle crée un lien particulier avec leur victime.

Ce qui ressort des différentes entrevues menées auprès des opérateurs de drones est la proximité qu'il y a entre leurs victimes et eux. Comme le met de l'avant Martin : « Innocent blood on my hands, rubble and wreckage in my wake, and Iraqi mothers and wives cursing me – or the idea of me and praying for my damnation. Those who call this a Nintendo game had never sat in my seat. Those were real people down there. Real people with real lives. » (Martin et Sasser 2010, 55) Cette proximité dont parle Martin est possible grâce au système de caméras que possèdent les RPA. Les opérateurs de drones possèdent un lien avec leur victime qui est particulier. Les caméras de leur RPA font en sorte qu'ils peuvent voir avec précision l'impact de leur geste. Il s'agit d'ailleurs d'une des tâches qu'ils ont à effectuer après avoir fait feu; il en sera question plus loin dans ce chapitre. Dans son texte

Drones and Targeted Killing: Costs, Accountability, and U.S. Civil-Military Relations,

Lindsay Cohn Warrior souligne cette proximité suite à une entrevue avec un ancien opérateur de drone :

Brandon Bryant, points out that although he is in less danger than the troops on the ground, his experience of the violence is more intimate than that of rear troops, even if they're in the theater. "People say that drone strikes are like mortar attacks," Bryant said. "Well, artillery doesn't see this. Artillery doesn't see the results of their actions. It's really more intimate for us, because we see everything." (Warrior 2015, 99)

Les opérateurs sont conscients des gestes qu'ils posent et sont à même de voir les conséquences de ceux-ci. Comme le met de l'avant l'extrait de Warrior : un facteur influençant la difficulté de tuer est le fait qu'après avoir tué, ils doivent survoler la zone pour confirmer le décès et être en mesure d'attaquer de nouveau si d'autres cibles se présentent. Cette tâche supplémentaire est obligatoire puisque, contrairement aux troupes au sol les opérateurs de RPA ne sont eux même jamais en danger. La proximité entre les opérateurs et leurs cibles ne s'arrête pas là. McCurley donne un autre exemple de cette proximité :

There was an intimacy about following someone for months. We spend so much time with the family that I knew what the Captain's [le surnom de la cible] kids looked like and what roads they took to go to school. I knew how his wife did the family laundry and where she shopped for dinner. [...] It was hard not to see him and his family as very human. (McCurley et Maurer 2015, 116)

Toutes ces particularités font en sorte que les opérateurs de drones ont plus de difficulté à tuer que ne le laissent entendre les théories à ce sujet, plus particulièrement celle de Grossman.

La difficulté de tuer est une des raisons soulevées par plusieurs pour expliquer les taux de chocs posttraumatiques et de *burnouts*. Dans son article *From a View to a Kill: Drones*

and the Late Modern Warfare, Gregory, citant Martin donne un exemple éloquent de la chose : « One Predator pilot insists that the horror of watching two young boys on a bicycle ride into the frame seconds before his missile struck its designated target ‘lost none of its impact’ from being viewed on a screen: ‘Death observed was still death’. » (Gregory 2011, 198) Cet exemple illustre les failles qui peuvent exister dans la théorie de Grossman. En effet, la distance moyenne se qualifie pour Grossman par le fait que le protagoniste n’est pas en mesure de confirmer s’il a lui-même abattu la victime. Comme le démontrent l’exemple de Gregory et ceux donnés plus haut, les opérateurs de drones identifient clairement qu’ils sont à la source de la mort. La distance est niée par la télédiffusion de la mort. Les opérateurs sont en mesure de voir les conséquences de leur geste. Ils en sont les premiers témoins, même s’ils sont à l’autre côté de la planète. Même si Grossman mentionne lui-même les caméras dans son ouvrage, il est important de mentionner que le cas des drones n’y est pas spécifiquement analysé, puisque l’ouvrage a d’abord été publié en 1996. Outre cela, la vision est un aspect essentiel de sa théorie.

Les opérateurs de drones voient leurs victimes, les suivent et finalement n’ont pas la capacité de nier qu’ils sont la source de la mort. Non seulement l’opérateur de drone est témoin des conséquences du geste qu’il a commis, comme il a été démontré avec les exemples de Martin et Bryant, mais en plus les fonctions de surveillance qu’ils doivent effectuer créent un lien d’empathie entre le tueur et ses victimes, comme l’a démontré l’exemple de McCurley.

Dans le cadre de leur fonction, les opérateurs de drones doivent souvent effectuer des patrouilles et surveiller leurs victimes pendant plusieurs heures, voire jours, avant de les abattre (Martin et Sasser 2010; McCurley et Maurer 2015; Velicovich et Stewart 2017). De

façon similaire, cette surveillance se prolonge souvent après l'exécution afin de vérifier que la cible est belle et bien morte (Gusterson 2016). Cette capacité de surveillance fait la particularité de ces armes et explique entre autres l'attrait qu'elles ont pour le DOD et la CIA.

En annexe de ce texte, trois pages de l'ouvrage de McCurley ont été reproduites parce qu'elles illustrent parfaitement comment un opérateur de drones peut se lier émotionnellement avec ces victimes². Pendant les semaines où il a surveillé sa victime, il a eu l'occasion de la voir agir au quotidien. Observer les interactions de sa victime avec sa famille, sa quotidienneté dans ce qu'elle a de plus banale, humanise la victime. Même si McCurley se trouve à l'autre bout de la planète, il éprouve de l'empathie envers sa victime. Il l'identifie explicitement :

One of the biggest misconceptions surrounding the RPA community is that the aircraft allows us some distance from the killing, since we're thousands of miles away. The opposite is true. We are too close. We know too much, and when it is time to shoot, we can zoom in until our target fills the screen. Because we are not face-to-face and our lives are not in danger, we can't tell ourselves it was either us or them. It was never us, and they had no chance. There was coldness to the way we killed, but it never lacked humanity. At the end of the day, the pilots and sensor operators took the images home. (McCurley et Maurer 2015, 135)

Cet exemple illustre les failles qui peuvent exister dans la théorie de Grossman. En effet, les opérateurs de drones ne pourraient pas être considérés de distance maximum,

² Voir Annexe 1

longue ou moyenne. Comme le démontrent les exemples de McCurley et de Martin, le soldat identifie clairement qu'il est à la source de la mort. D'un autre côté, pour des raisons géographiques évidentes, les pilotes de drones ne pourraient pas être considérés comme combattant à courte distance. La réalité de l'opérateur de drones n'est évidemment pas la même que celle d'un soldat d'infanterie. Toutefois, la différence ici avec les autres soldats tuant à des grandes ou moyennes distances apparaît évidente. À l'inverse des opérateurs de drones, les pilotes d'avions de chasse, de bombardier ou encore les opérateurs d'artillerie ne voient pratiquement pas leurs victimes. McCurley, lui-même ancien pilote d'avion de chasse, explique ainsi cette situation :

Fighter pilots also rarely saw the whole engagement. They just got the call and put bombs on target. The closest they got to the fight was strafing runs and occasional flash from bomb or missile as it passed their windscreen. Their proximity to death and violence stirred their blood, but the images in their targeting pods were tiny and fuzzy compared to our high-def pods, keeping them remote to the effects on the ground. Our targeting pods not only showed us everything, but also lingered over the carnage, searing the images in our brain. (McCurley et Maurer 2015, 134)

Malgré la distance géographique importante, la difficulté de tuer est pour les opérateurs de drones plus grande que ce que laisse présager la théorie de Grossman.

Ce que mettent en évidence les exemples de McCurley est l'empathie qui s'installe au fur et à mesure de la surveillance. La raison pour laquelle la distance est la clef de la difficulté de tuer chez Grossman est que plus elle est importante, plus elle permet de nier l'humanité de la victime. Par conséquent, le facteur le plus important dans la théorie de Grossman en ce qui a trait à la difficulté de tuer est l'humanité perçue de la victime (Grossman 2009, 118 - 119).

La surveillance donne aux opérateurs de drones un accès privilégié au quotidien de leur victime, ce qui les humanise. Grossman a identifié quelque chose de très intéressant qui explique pourquoi la décision de tuer est difficile : la perception de l'humanité de l'autre. Toutefois, contrairement à ce qu'il pensait, avec le développement de certaines technologies comme les RPA, il est devenu possible d'humaniser l'autre malgré la distance. La télédiffusion et la surveillance ont comme conséquence que les opérateurs de drones voient leur victime dans leur quotidien. Cela crée un lien d'empathie particulier entre eux. Conséquemment, la télédiffusion de la mort ainsi que la surveillance augmentent la difficulté de tuer malgré la distance.

Pour combler ce problème théorique, je propose le concept de proximité. Comme il a été démontré, la distance ne permet pas à elle seule d'expliquer la difficulté de tuer des opérateurs de drones. Le concept de proximité permet, en jouant sur la polysémie du mot, de joindre deux concepts : celui de distance et celui d'empathie. Son aspect bicéphale permet à la fois de mettre de l'avant l'importance que revêt la distance et aussi parallèlement de prendre en compte l'empathie qui se crée entre le soldat et sa victime. Plus la distance est petite et l'empathie grande, plus difficile sera l'action de tuer. Plus la distance est grande et l'empathie petite, plus il sera facile de tuer. Certaines technologies comme les RPA permettent de créer un lien particulier entre le tueur et sa victime. Elles permettent aux soldats de mieux percevoir l'humanité de sa cible et augmentent ainsi leur empathie envers celle-ci.

Si la difficulté de tuer est plus grande que ce à quoi on pourrait s'attendre chez les opérateurs de drones, cela ne veut pas dire pour autant que tuer est presque impossible dans toutes les situations. Le concept de proximité permet justement de mettre en exergue ces

différences d'une situation à l'autre. D'un côté, il peut être très difficile de tuer parce que l'opérateur ressent de l'empathie envers sa victime comme dans les cas de Martin, McCurley et Bryant précédemment évoqués.

À l'inverse, il y a des situations où tuer est plus facile. Comme le met de l'avant McCurley, tuer fait partie du travail des opérateurs de drones et est fortement associé au désir de faire sa part dans l'effort de guerre. « I hoped my aircraft would get a chance to shoot. Occasionally, a Predator would come home without its missiles. That raised morale, as a shot provided a tangible effect to show my troops we were making a difference in the war. » (McCurley et Maurer 2015, 302) Dans plusieurs situations, les opérateurs de drones ont souhaité aussi tirer et tuer. Cette action représente pour eux une contribution importante à l'effort militaire, d'autant plus qu'une majorité de leur journée de travail consiste à surveiller des zones semi-désertiques (Hancock et Krueger 2010). L'ennui fait partie du quotidien des opérateurs de drones : ils peuvent parfois surveiller le même endroit pendant des semaines, voire des mois. Il y a donc un désir d'action, de faire quelque chose d'utile dans le conflit qui est présent. Malgré cela, à cause de la proximité que permettent les caméras, il y a une difficulté à tuer qui est particulière à leur travail. Il y a aussi une difficulté plus grande à tuer que dans le cas des autres pilotes.

Ce chapitre a permis de mettre de l'avant que contrairement à ce que laissent présager les théories sur la difficulté de tuer, le *telearfare* ne rend pas le geste létal plus facile. Il est plus difficile de tuer avec un RPA comparé aux grandes distances décrites par Grossman. Il a aussi été démontré dans ce chapitre que le concept de distance ne permet pas à lui seul d'expliquer la difficulté de tuer chez les opérateurs de drones.

Les découvertes faites dans ce chapitre ont aussi permis de mettre de l'avant un nouveau concept théorique, celui de proximité. Bien qu'il ait été créé dans le contexte de l'analyse des opérateurs de drones, il pourrait sans doute être utilisé dans d'autres contextes. Les autres militaires qui surveillent longtemps leurs victimes avant de les tuer pourraient par exemple développer un lien d'empathie avec ces dernières. Les résultats de ce chapitre soulèvent la question de la motivation à tuer des opérateurs de drones, et plus précisément comment l'État réussit à obtenir d'êtres humains qu'ils en tuent d'autres. Une autre solution à ce problème souvent soulevé dans la littérature est la cohésion. Le prochain chapitre examine cette perspective.

La cohésion militaire

La cohésion des groupes militaires, plus précisément son impact et son importance sur l'efficacité des armées, est une question centrale de la sociologie militaire. Les débats au sein de la littérature sont nombreux et les perspectives divergent. La cohésion a souvent été présentée comme un synonyme d'efficacité militaire ainsi que comme la raison qui faisait en sorte que des soldats allaient ou non tuer (Shils et Janowitz 1948, 300). Dans ce contexte, ce chapitre vise à confronter ces différentes visions au cas limite que sont les opérateurs de drones afin d'identifier si la cohésion permet ou non à l'État d'obtenir de ses soldats qu'ils tuent. En ce qui a trait aux armées professionnelles, comme celle des États-Unis plusieurs études tendent à démontrer que le professionnalisme serait à l'origine de cette cohésion et de l'efficacité des unités (MacCoun, Kier, et Belkin 2006; King 2013). Ce chapitre permet de mettre en évidence que le professionnalisme est un des facteurs permettant d'expliquer que les opérateurs de drones passent à l'action. Plus précisément, comme l'identifie King, le professionnalisme est le garant de l'efficacité du travail militaire (King 2013).

Un cas limite

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire d'illustrer en quoi les opérateurs de drones sont un cas limite en ce qui a trait à la cohésion militaire. Tout d'abord, les unités du programme de drones américains sont les plus petites de l'ensemble de l'armée (Singer 2010). Elles sont composées du pilote ainsi que de l'opérateur de senseur (Velicovich et Stewart 2017; McCurley et Maurer 2015; Martin et Sasser 2010). En termes heuristiques, cette réduction *a minima* de l'unité permet de mettre en exergue les composantes fondamentales de la

cohésion militaire. De plus, elle permet d'analyser les facteurs qui influencent celles-ci de façon beaucoup plus évidente puisque les relations sont binaires plutôt que multiples.

Cette capacité de réduction est toutefois à nuancer. S'il existe bel et bien un avantage à analyser la forme la plus petite de groupe, le duo, il y a aussi des réalités complexes des relations des groupes plus importants qui ne sont pas présentes. En d'autres mots, le tout ne se résume pas à la somme de parties. Malgré cela, en ce qui a trait à la cohésion, la relation duale entre le pilote et l'opérateur de senseur peut permettre de générer de la connaissance sur la base du lien de confiance et de cohésion dans une unité militaire, même si elle ne permet pas de comprendre les interrelations de groupes plus nombreux. En ce sens, l'analyse des opérateurs de drones permet de souligner les forces et les faiblesses des approches théoriques concernant la cohésion, en réduisant les facteurs d'influences extérieures. Cette approche épistémologique s'inscrit ainsi dans la lignée de Durkheim et King. L'objectif est d'utiliser les formes les plus élémentaires des unités militaires – le duo pilote et opérateur de senseur – comme Durkheim l'a fait avec le suicide et King avec la section militaire, afin d'explorer le rôle de la cohésion sur leur travail militaire (Durkheim 1985; King 2013, 31).

Une autre raison qui fait des opérateurs de drones un cas limite en ce qui a trait à la cohésion est la peur de la mort (Collins 2008). La cohésion des différentes unités d'infanterie est cruciale pour garantir la survie des membres de l'unité. En effet, le fait qu'un seul membre de l'unité ne joue pas son rôle peut signifier la différence entre la vie et la mort des autres membres de l'unité. Or, cette pression est différente pour les opérateurs de drones. Les vies de ces derniers ne sont jamais directement mises en danger. Malgré tout, l'absence de cohésion entre le pilote et l'opérateur de senseurs, ou encore une erreur

commise par l'un ou l'autre peut avoir des conséquences létales sur des membres de l'infanterie au sol (Kaag et Kreps 2015; Springer 2013). Le manque de cohésion ou de professionnalisme des opérateurs de drones peut avoir des conséquences réelles et létales pour les unités au sol, ce qui pourrait ajouter une pression supplémentaire sur l'importance du professionnalisme. L'absence de risque direct pour l'opérateur peut avoir un impact sur la cohésion de l'unité. Dans la littérature, plusieurs auteurs ont recueilli des témoignages mettant en lumière le fait qu'un des facteurs de cohésion de l'unité était la conscience de ce risque commun (Henderson 2002). La protection de soi dépend du travail effectué par l'autre et inversement. Comme le met de l'avant Hamner : « Closing the apparent gap between going forward and the individual's survival instinct helped make active participation in combat seem less like a death sentence : in effect successful military systems attempted to transform committed fighting into a rational act. » (Hamner 2011, 15) Autrement dit, pour un soldat, le meilleur moyen de protéger sa vie est d'effectuer son travail de manière la plus efficace possible. Son professionnalisme garantit sa propre survie. Contrairement aux autres soldats, les opérateurs de drones se battent à distance et ne sont jamais directement en danger : ils n'ont pas ce type d'incitatif. Cette absence d'incitatif en fait un cas limite intéressant. De plus, le fait de constater une cohésion importante dans leur travail permet d'identifier si la peur de la mort est nécessaire au développement d'une cohésion, ou à tout le moins si la peur de la mort de l'autre est suffisante pour créer une cohésion malgré une distance importante.

La cohésion

Plusieurs interrogations sur la cohésion militaire sont apparues après la Première et la Deuxième Guerre mondiale. Plus précisément, des chercheurs comme Janowitz et Shils cherchaient à comprendre pourquoi les soldats de la Wehrmacht ont continué de se battre malgré le fait qu'il était clair que les Allemands avaient perdu la Deuxième Guerre mondiale (Shils et Janowitz 1948). Leur explication de ce phénomène mélange l'analyse micro et l'analyse macro. Au niveau micro, la cohésion aurait été le fruit de la solidarité entre les soldats de la Wehrmacht. Les membres individuels de l'unité qu'ils appellent le groupe primaire auraient eu tendance à se soutenir les uns les autres à cause de leur similarité démographique. Cette similarité au niveau de l'âge, du genre et de leurs conditions socioéconomiques aurait créé une forme d'amitié entre les membres d'une même unité. Les liens qui expliquent la cohésion de l'unité étaient primordialement interpersonnels.

Pour Shils et Janowitz, une propagande efficace jumelée à la force du nationalisme allemand a permis l'essor d'une idéologie forte qui aurait uni la Wehrmacht (Shils et Janowitz 1948). Il aurait aussi eu une influence en renforçant l'importance des traits individuels communs des soldats. La solidarité du groupe primaire est pour ces auteurs à l'origine de la cohésion et de l'efficacité de la Wehrmacht. Dans leur théorie, les facteurs micros sont donc essentiels et renforcés par les facteurs macros, qui sont secondaires.

Cet article a donné naissance à une littérature importante dans laquelle le terme de cohésion est compris comme un synonyme de solidarité (Stewart 1991; Wong et al. 2014). Cette littérature a comme point commun de comprendre la cohésion comme un phénomène social partant du groupe primaire. La solidarité entre les membres de ces groupes y est dépeinte comme un synonyme d'efficacité militaire. Stewart donne un exemple éloquent de cela dans son livre de 1991 sur la guerre des Falkland (Stewart 1991). Pour elle, la cohésion doit être comprise d'abord comme une forme de motivation, une forme particulière d'amitié. La cohésion est avant tout interpersonnelle.

MacCoun, Kier et Belkin ont mis de l'avant trois problèmes épistémologiques importants avec cette approche (MacCoun, Kier, et Belkin 2006). Premièrement, le principal problème qu'il soulève est que le lien entre efficacité et performance serait une fausse causalité. Le lien d'amitié qui souderait les unités militaires efficaces serait le fruit de cette efficacité et non l'inverse (Kier 1998; MacCoun, Kier, et Belkin 2006; Robert J. MacCoun 2010). Autrement dit, plus une unité est efficace, plus les liens qui unissent ses membres risquent d'être forts.

Un autre problème lié à cette approche est qu'il existe des preuves importantes que certaines unités sont efficaces, malgré le fait que des membres de celles-ci, ne s'aiment pas, voire se détestent.

Sergeant O'Byrne, one of the central figures in Junger's account, made a surprising omission: 'There are guys in the platoon who straight up hate each other.' Against Junger, O'Byrne recognizes that the solidarity displayed by his soldiers on this tour did not necessarily depend upon personal affection. On the contrary, at a personal level, many soldiers actively disliked each other within the platoon. However, he also noted a paradox: 'But they would also die for each other. So you kind of have to ask, "How much could I really hate the guy?"' (Junger 2010 dans King p. 349)

Or, une telle chose est difficile à justifier si la source de leur efficacité se trouve dans leurs liens interpersonnels.

Un autre problème lié à la cohésion interpersonnelle est qu'une relation d'amitié entre soldats souvent va nuire à l'efficacité de l'unité. Dans son texte *Homosexuals in the U.S. Army*, Kier donne plusieurs exemples d'une telle chose (Kier 1998). Elle met de l'avant que pendant la guerre du Viet Nam cette cohésion sociale se serait construit autour de la consommation de drogue qui aurait nui à l'efficacité militaire américaine. Un autre exemple, pendant la Deuxième Guerre mondiale la désertion des soldats de la Wehrmacht aurait été facilitée par ces relations d'amitié entre soldats (Kier 1998, 16). Bref, une cohésion sociale forte n'est pas nécessairement synonyme d'efficacité militaire, au contraire.

Nonobstant ces critiques, cette définition de la cohésion comme lien interpersonnel est problématique pour le cas des opérateurs de drones. Premièrement, contrairement aux unités d'infanteries, les équipes d'opérateurs de drones ne sont pas fixes. Leur horaire n'est pas conçu sur la base d'équipes, mais bien en fonction d'autres critères. Les unités sont réduites à leur plus simple expression et les rotations de partenaires sont quotidiennes. Elles surviennent même souvent en plein milieu d'opérations où seulement un des deux membres de l'équipe va être remplacé. De même, vu que les équipes ne sont composées que de deux personnes, il n'y a pas, pour les opérateurs de drones, à proprement parler d'esprit de groupe. Dans cette optique, les théories de la cohésion sociale ne semblent pas être les plus adéquates pour comprendre leur réalité.

Il est préférable d'adopter la définition de la cohésion de King : « Cohesion in this study refers to the special solidarity which necessarily pertains in a platoon because all of its members are immediately known to each other and their actions are interdependent, mutually supporting, and reciprocal. » (King 2013, 18) Cette définition est plus à même de rendre compte du travail des opérateurs de drones. Elle permet de mettre de l'avant l'importance de l'interrelation entre l'opérateur des senseurs et le pilote, malgré le fait qu'ils peuvent ne pas se connaître. Cette définition permet aussi de mieux rendre compte de l'aspect centralisé de la prise de décision qui est au cœur de travail des opérateurs de drones. Ce sujet spécifique sera davantage traité dans la section suivante de l'ouvrage.

Cette centralisation prend source dans les transformations des armées occidentales qui ont eu lieu suite à la Deuxième Guerre mondiale. Une de ses plus importantes transformations qui a particulièrement touché l'armée américaine a été la professionnalisation. Contrairement aux armées de conscrits volontaires et involontaires qui se sont affrontées pendant la guerre de 39 – 45, les puissances occidentales ont mis en place des armées composées de professionnels. Ces changements sont majeurs, tant pour le rôle du soldat que dans son interaction avec l'État. Comme le souligne King, ce changement est contractuel. Être soldat n'est plus simplement un moment dans la vie où un citoyen se met au service de son pays pour une mission particulière avant de retourner dans la vie civile. Les soldats sont des professionnels rémunérés financièrement pendant toute leur carrière (King 2013, 211). Les opérateurs de drones sont avant tout des professionnels. L'État en tant qu'employeur les forme et leur offre des possibilités d'avancement via un système de promotions. La plus grande différence pour King est sur la transformation de ce que c'est que d'être soldat :

In line with Durkheim's intuition, the professional infantry may be increasingly integrated not by concepts of national identity, civic duty, comradeship, or by personal bonds but rather by a professional ethos. Military professionalism may provide the new 'moral sphere' which unites soldiers primarily in their public life but also in their private existences. (King 2013, 342)

Comme le décrivait Durkheim pour l'administration publique, la professionnalisation devient un statut particulier. Outre le développement d'une expertise particulière que permet la professionnalisation, le développement de ce statut procure un sens de la responsabilité collective, une manière d'être et une solidarité dans l'action. Cet éthos crée une cohésion à travers les attentes envers soi-même et envers les autres. Cet éthos se crée lors de l'entraînement, alors que les recrues apprennent le métier de soldat.

L'entraînement devient aussi le moment où les différents membres de l'unité militaire apprennent comment être cohérents. Comme le souligne explicitement King : « There is, in a sense, no mystery to the cohesiveness displayed by professional troops. It is a product of training. » (King 2013, 273) Avec la professionnalisation de l'armée, l'entraînement est le moment clef où les soldats apprennent à jouer leur rôle vis-à-vis une tâche. Ils apprennent aussi comment se comporter vis-à-vis l'autre. Lors de cette période, les attentes sur ce qu'est la vie de combattant professionnel se développent. Il se crée une obligation morale, collective et mutuelle qui permet de garantir la sécurité du groupe. Le professionnalisme et le respect des normes appris lors de l'entraînement sont les garants de la survie des soldats. Ces obligations sont donc cruciales dans les rapports entre les soldats.

À cet égard, le témoignage de McCurley est particulièrement révélateur de ce phénomène pour les opérateurs de drones. Tout au long de son ouvrage, il met l'accent sur l'importance du professionnalisme pour le programme de drones. De façon similaire tout

au long de l'ouvrage il se donne pour mission de rendre ses milieux de travail plus « professionnels » (McCurley et Maurer 2015, 40, 79, 82, 226). Il le fait remarquer alors que, contrairement aux autres militaires dont parle King, sa vie, en tant que pilote de RPA, n'est jamais menacée.

Comme l'indiquent Ben-Shalom, Lehrer et Ben-Ari que cite King à plusieurs reprises dans son ouvrage, la nature de l'entraînement joue un rôle particulier dans la création de cet éthos (Ben-Shalom, Lehrer, et Ben-Ari 2005). L'exercice en série (*drill*) est pour lui la source principale de la cohésion militaire. Cette forme d'entraînement est le garant du professionnalisme et de la compétence de l'autre. Ben-Shalom, Lehrer et Ben-Ari cherchent à identifier comment des soldats qui ne se connaissent pas peuvent réussir à travailler ensemble de manière efficace. Le fait d'avoir suivi le même entraînement permet de comprendre comment plusieurs individus qui se rencontrent pour la première fois partagent un langage, une routine et une compréhension efficace de l'autre. La confiance en l'autre, le fait de savoir qu'il fera les bons gestes aux bons moments, se développe lors de l'entraînement. Bref, ils expliquent comment ils peuvent partager l'éthos militaire et réussir à travailler ensemble sans se connaître :

[...], such combinations of practices [éthos] often create a common base that allows one to overcome the problems of strangeness between the forces. Thus, the initial swift trust among strangers is institutionalized, and gradually, the innovation becomes familiar. This process of ongoing bonding may end with a high degree of mutual personal like or dislike, but the initial swift trust in its preliminary and most critical phase is definitely a delicate and crucial event. (Ben-Shalom, Lehrer, et Ben-Ari 2005, 76)

La source de cette cohésion est une connaissance commune des exercices militaires ; des pratiques professionnelles communes. L'entraînement devient la pierre angulaire de la

cohésion militaire moderne. Le concept de *swift trust* inventé par Meyerson, Weick et Kramer permet de décrire le lien social qui se crée entre deux agents qui ont temporairement à travailler ensemble pour accomplir une tâche commune (Meyerson, Weick, et Kramer 1996). À cause des conditions de travail uniques des opérateurs de drones, dont il a été question précédemment, ce concept permet de mettre de l'avant le type de confiance dont ils font preuve les uns envers les autres.

L'exemple du Lieutenant-Colonel McCurley est révélateur du concept de *swift trust*. En effet, dans les premiers chapitres de son ouvrage *Hunter Killer* il identifie comment l'entraînement a permis de créer une vision commune du rôle des opérateurs de drones. Plus loin dans l'ouvrage, il mentionne à plusieurs reprises comment, lors de changements de personnels en cours d'opérations qui sont particulièrement risqués, son principal critère d'évaluation des opérateurs était le fait qu'ils aient effectué l'entraînement (McCurley et Maurer 2015, 257). Il s'agit ici d'une illustration explicite de l'importance du concept de *swift trust* que décrit Ben-Shalom. La confiance s'établit *de facto* entre les deux opérateurs parce que l'institution qu'est l'armée garantit qu'ils sont passés par le même entraînement.

Cette confiance est au cœur du modèle administratif développé par l'Armée américaine pour le programme de drone. Comme dans le cas de l'armée israélienne analysée par Ben-Shalom, le concept de *swift trust* permet de mettre de l'avant la confiance qui se crée de manière *ad hoc* entre deux soldats qui doivent effectuer une tâche commune. Ce lien de confiance se développe beaucoup plus rapidement que le développement d'une relation interpersonnelle comme le décrivaient Shils et Janowitz (Shils et Janowitz 1948).

McCurley mentionne à plusieurs reprises comment les critères autres que

l'entraînement et les expériences passées n'avaient aucun impact sur la compétence présumée de la personne travaillant avec lui. Les exemples de ce type d'attitudes sont nombreux dans le livre, le plus éloquent est sans nul doute celui de Pikachu³ : « The name stuck. She was now seven months pregnant, so this mission was one of her last before she went on maternity leave. Her belly was so distended that she could barely reach the controls, but I was glad she was on the controls today. She had a deft touch and a keen eye. » (McCurley et Maurer 2015, 161) Contrairement à certains préjugés qui pourraient altérer son jugement. Le fait qu'elle soit enceinte ne change rien à la perception que McCurley a de sa compétence. Deux facteurs lui permettent d'évaluer ses compétences : le fait qu'elle ait réussi l'entraînement et ses expériences passées avec elle. Dans les deux cas, son professionnalisme et sa compétence étaient évidents. Autrement, l'entraînement est le seul facteur qui importe pour lui, comme l'illustre cet autre exemple :

Brett, my sensor operator, was on one of his first missions. He came to the program from Air Force Special Operations Command, where he had as an enlisted crewman. I couldn't remember the aircraft. I hadn't flown with him yet, and we'd been called before we could really get to know each other. But I was confident he was ready if we had to shoot. [...] If you passed the training I considered you ready to perform when called upon (McCurley et Maurer 2015, 169)

Cet extrait permet de comprendre la confiance qu'à McCurley envers son partenaire même s'il ne le connaît pas. Cette confiance trouve ses racines dans le fait qu'étant donné qu'il a complété l'entraînement, l'autre soldat sera en mesure d'accomplir toutes ces tâches. Celles-ci incluent le fait de tuer.

³ Le surnom d'une opératrice de senseurs.

Une pression supplémentaire est présente quand il s'agit de défendre de troupes aux sols. Si les opérateurs de drones n'ont pas peur pour leur propre vie, la défense des autres soldats, ceux sur le terrain, est un facteur motivationnel important. Lors de cette même opération, McCurley s'exprime en ces mots :

The American soldiers were pinned down. I was excited because we were in a position to make a difference. We couldn't help the dead, but we could help the guys still struggling to survive down below. My Hellfire missiles were ready. [...] I assumed the two other Predators on scene had done the same (McCurley et Maurer 2015, 171).

Lors de cette opération clef, le principal facteur motivationnel est le fait qu'il y ait des soldats américains aux sols. Plus tard lors de la même opération, la cohésion entre les différentes équipes de drones fut telle qu'ils ont été en mesure d'organiser une attaque en lasso. Un premier *Predator* a identifié la cible grâce à son laser alors qu'un deuxième a ouvert le feu. Cette opération inédite à l'époque a permis d'avoir accès à des cibles qui étaient autrement hors de portée (McCurley et Maurer 2015, 173-78).

La cohésion entre Brett et McCurley a permis l'efficacité de l'opération et plus particulièrement l'élimination de l'ensemble des cibles. Malgré le succès de l'opération, McCurley lorsqu'il décrit son geste *a posteriori* décrit un sentiment de dégoût qu'il a eu au moment de faire feu. Il décrit comment ce moment lui a fait détester la guerre et comment : « [he] felt sorry for the anonymous men running afraid and very much aware that they were in their final moments of their lives. » (McCurley et Maurer 2015, 179) La cohésion entre Brett et McCurley ainsi qu'avec les deux autres équipes pilotant leur *Predator* est indéniablement lié à la réussite de cette opération. La cohésion entre le pilote et l'opérateur de senseur est cruciale pour garantir qu'ils sont en mesure d'accomplir les tâches

demandées. Cette collaboration est particulière puisqu'ils sont souvent appelés à mener des missions délicates sans nécessairement se connaître l'un l'autre, comme l'illustre l'exemple de Brett et McCurley. Le concept de *swift trust* permet de comprendre comment une telle efficacité est malgré tout possible. Le fait qu'ils aient vécu le même entraînement permet cette versatilité.

Le lien ici entre la théorie de Ben-Shalom, Lehrer et Ban-Ari ainsi que celle de King devient évident. L'entraînement permet de développer les codes communs qui permettent la *swift trust*. Le professionnalisme est la garantie du maintien de ses codes communs. Les deux sont au cœur de l'efficacité des opérateurs drones et plus particulièrement de ce qui va pousser ces derniers à passer à l'action. Sans ce professionnalisme, cette confiance s'effrite et l'opérateur doute de la compétence de l'autre. Il ne sait pas si celui-ci pourra le moment opportun passé à l'action. McCurley met en exergue ce phénomène. Le principal facteur qui diminuait sa confiance en un autre opérateur de senseur avec lequel il travaillait était son manque de professionnalisme.

Comme l'a théorisé King, l'entraînement permet de créer des normes professionnelles dont le respect permet d'assurer l'efficacité des unités militaires (King 2013, 341). Cette dynamique semble aussi être en branle dans le cas des opérateurs de drones. Or, ce que nous indiquent aussi les exemples analysés est que si la peur de la mort peut jouer un rôle sur cette cohésion professionnelle, elle n'est pas nécessaire à celle-ci. Le professionnalisme demeure un élément important de la cohésion militaire même dans le cas du *telewarefare*.

Ce chapitre a permis de mettre de l'avant, à quel point le professionnalisme joue un rôle central pour la cohésion des opérateurs de drones. L'importance des rotations et les

particularités de l'organisation de ce programme fait en sorte que les définitions de la cohésion comprise comme une relation interpersonnelle ne peuvent être utilisées. Comme l'illustre Ben-Shalom, Lehrer et Ban-Ari l'entraînement commun et en série permet de créer une confiance que les autres soldats possèdent les mêmes compétences et le même *éthos* professionnel que soit (Ben-Shalom, Lehrer, et Ben-Ari 2005). Cet *éthos* est garanti par le professionnalisme qui est central au développement du programme de drones américains (King 2013).

Contrairement aux résultats du premier chapitre, ceux-ci ne sont pas généralisables aux autres soldats. La réduction *a minima* a certes permis de mettre en exergue l'importance du *swift trust* ainsi que du professionnalisme dans le cas des opérateurs de drones. Toutefois, elle ne permet pas de garantir que le même type de relations se reproduirait dans un groupe plus important. Ce chapitre a mis en exergue l'importance du professionnalisme et de la *swift trust* pour les opérateurs de drones. Il serait important de faire davantage de recherche afin de voir si les tendances observées dans ce chapitre sont observables ailleurs.

Il a été démontré dans ce chapitre que le professionnalisme est le garant de la cohésion des opérateurs de drones et que la peur de la mort n'est pas nécessaire pour garantir la cohésion d'un groupe de soldat. Le prochain chapitre traite de l'importance de la surveillance sur le travail des opérateurs de drone. Il replace cette surveillance dans une perspective historique et analyse l'impact du développement technologique sur celle-ci.

Sous constante surveillance

Un des aspects les plus novateurs du programme de drone américain est la capacité de surveillance qu'il procure. Cette surveillance est double tout d'abord envers l'ennemi ainsi qu'envers les opérateurs eux-mêmes. Si plusieurs ont déjà traité de l'avantage stratégique que permet la surveillance des ennemis par les drones (Graham 2006; Wilson 2012; Mitchell 2015; Gusterson 2016; Horowitz 2017a) la capacité de surveillance que gagne l'État sur ses propres soldats n'a que très peu été traitée.

Ce chapitre vise à démontrer que la surveillance étatique joue un rôle primordial dans la motivation des opérateurs drones. De manière générale, il vise à mettre en exergue que les armées occidentales ont historiquement mis de côté l'outil motivationnel qu'est la surveillance pour des raisons d'incapacité technique. Les supérieurs ne pouvaient pas suivre les soldats sur le front à cause de l'augmentation de la puissance des armes à feu. Cette incapacité a fait de réduire la taille des unités. Les stratégies se sont alors axées sur le principe de l'autonomie de l'unité. Dans un deuxième temps, il va démontrer que l'approche en réseau, développée par l'administration Bush, vise une centralisation de la prise de décision militaire. Cette centralisation dépend intrinsèquement de la capacité de surveillance interne; ce que permettent les RPA. Finalement, plusieurs témoignages permettent de mettre de l'avant comment la surveillance est un facteur motivationnel clef des opérateurs drones. Force est de constater que les problèmes d'ordre technique qui empêchaient l'usage de la surveillance sont désormais réglés.

Historique de la surveillance

En terme stratégique et militaire, la surveillance a joué un rôle particulier dans l'évolution des armées occidentales. En Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles, elle était souvent utilisée de pair avec la coercition. Elle était la garante de l'efficacité sur le théâtre d'opérations. Comme l'a entre autres mis en exergue Michel Foucault dans *Surveiller et punir*, la surveillance, nécessaire dans les camps militaires, permettait de garantir l'application de la discipline et de la hiérarchie (Foucault 2008, 201-205). Elle était constante et efficace, ce qui garantissait le contrôle des supérieurs sur leurs troupes. Il en va de même sur le champ de bataille. La surveillance et la capacité de punir étaient les deux principaux moyens utilisés pour garantir que les unités suivent les ordres et agissent comme il se doit.

Dandeker reprend les idées de Foucault et illustre comment cette surveillance d'abord militaire en vient à être appliquée à l'ensemble de l'administration publique. « Warfare and military organization have been at the leading edge of processes of bureaucratization in modern society. » (Dandeker 1990, viii) Comme il l'explique, la professionnalisation des soldats rend possible et souhaitable la surveillance.

Standing armies and navies meant that the organizational forms developed by mercenary forces could be transformed by systematic drill into military discipline. In this way, soldiers became component parts of a military machine which, through a hierarchy of command and control by officers and their subordinates, could be readily manipulated by generals in the field. (Dandeker 1990, 67)

Cette machine militaire nécessite une bureaucratie ainsi qu'une surveillance plus importante pour être efficace. L'ouvrage de Dandeker met en exergue comment la création de certains postes a conduit à une surveillance accrue. Plus particulièrement, il donne

l'exemple de l'émergence des corps d'officiers (Dandeker 1990, 94). Tous les aspects de la vie professionnelle des soldats sont dorénavant centralisés et sous la responsabilité de l'État : recrutement, entraînement, promotion, etc. Or, la surveillance de l'autorité étatique est nécessaire à ce contrôle (Dandeker 1990, 95). L'État doit être en mesure de savoir ce qui se passe sur le champ de bataille et à l'extérieur de celui afin de pouvoir punir et promouvoir les soldats. Le rôle des officiers était cette surveillance. L'essor de ce corps de métier est au cœur d'une augmentation de la surveillance au service de l'autorité centrale étatique.

À cet égard, l'exemple de Frédéric Le Grand, en Prusse au XVIII^e siècle, est éloquent. Sa stratégie pour garantir l'obéissance des soldats était de faire en sorte qu'ils aient plus peur des baïonnettes de leurs supérieurs que des balles de l'ennemie. Cette peur forçait les soldats à faire feu et à obéir (Hamner 2011, 2). Ce système coercitif, dont l'application incombait aux supérieurs, conduisait les soldats à agir. Le pouvoir de cette coercition était facile à comprendre; il fallait que le danger réel de ses supérieurs fasse plus peur que le danger potentiel d'une balle ennemie. Or, pour que cette coercition puisse fonctionner, le supérieur doit être en mesure d'identifier les comportements déviants des soldats. D'où la nécessité de la capacité de surveillance.

Dès la fin du XVIII^e siècle, le débat sur la pertinence tactique des lignes de combats était déjà bien engagé dans plusieurs pays européens. Le principe du combat en ligne était de canaliser la puissance de feu, tout en permettant aux officiers de surveiller les soldats. Comme l'illustre Posen : « The purpose of the line was to generate volume of fire, not accuracy; commanders aimed the whole line by maneuvering it into range of the enemy (50-100 meters) at well-chosen points. » (Posen 1993, 91) Déjà à l'époque le champ de

bataille commençait à se segmenter. De plus en plus, de petites escarmouches commençaient à éclater autour du théâtre principal d'opération. La ligne en tant que tactique de combat demeurait toutefois la tactique privilégiée par la grande majorité des armées européenne. Elle l'était à cause de sa puissance de feu et surtout de la surveillance qu'elle permettait. Elle était le meilleur moyen alors de s'assurer que les soldats ne désertaient pas et faisaient effectivement feu. La ligne permettait une surveillance directe des soldats puisque leurs supérieurs étaient directement là avec eux. Cette stratégie était même souvent privilégiée pour les petites escarmouches (King 2013, 98). La surveillance était donc le garant de l'efficacité militaire.

Un autre exemple de ces méthodes de surveillance et de punition sont les *blocking detachments*. Il s'agit d'unités spécialisées qui lors des combats surveillent et sanctionnent les autres unités afin de garantir leurs efficacités. Comme l'identifie Lyall : « Blocking units represent an institutional response to the twin threats of desertion and defection that have plagued armies for centuries, particularly those armies that find themselves suffering high casualty rates at the war's outset. » (Lyall 2016, 10) Leur présence permet de combattre la résistance des soldats qui hésitaient à faire feu pour tuer. Bien que ces stratégies ne soient pas complètement disparues, elles ont connu leur apogée juste avant le début de la Première Guerre mondiale (Lyall 2016, 14). La raison qui fait en sorte qu'elles ont été de moins en moins utilisées par les armées par la suite est une incapacité technique de les appliquer.

La transformation de l'armement

Avec l'augmentation de la puissance des armes, la capacité de surveillance ne pouvait plus être appliquée. Comme le met en exergue Charles Ardant Du Picq au XIXe siècle : « Avec le perfectionnement des armes, des engins de jets, la puissance de destruction croît, l'action morale des engins croît, le courage d'affronter devient plus difficile et l'homme ne change pas, ne peut pas changer. » (Du Picq 1880, 92) Il devient donc de plus en plus difficile de convaincre les soldats d'aller combattre sur le front. Le champ de bataille devient un lieu encore plus dangereux. Les armées occidentales n'ont donc pas le choix de s'adapter, car comme l'identifie avec justesse Biddle : « [...] since at least the 1900, the dominant technological fact of the modern battlefield has been increasing lethality. Even by 1914, firepower had become so lethal that exposed mass movement in the open had become suicidal. » (Biddle 2004, 2) Cette amélioration technique des armes à feu et cette augmentation du danger fait en sorte qu'il devienne impossible de surveiller directement les unités. Les techniques de surveillance de l'époque nécessitaient un théâtre d'opérations dans lequel des unités pouvaient se mouvoir plus ou moins librement. Or, tel n'était plus le cas.

La modernisation du champ de bataille a transformé la manière de faire la guerre. D'un champ de bataille avec des armées organisées en rang, on passe à un champ de bataille segmenté et divisé. Un combat plus urbain divisé et composé de plusieurs escarmouches sur un territoire beaucoup plus grand devient de plus en plus la norme. Il n'est donc plus possible pour les supérieurs de suivre les soldats.

From the end of the nineteenth century, as strategists tried to come to terms with the mechanized battlefield dominated by rifles, machine-guns, and indirect artillery,

there were substantial debates about the problem of dispersion and inertia. Military commanders and theorists recognized that close order tactics, in which shirking was difficult because of the physical proximity of troops to each other and the surveillance of officers, had become problematic. (King 2013, 98)

Cette décentralisation n'était pas une décision volontaire des stratèges, mais bien une conséquence directe de l'augmentation de l'efficacité des armes à feu. Ce sont des impératifs techniques qui ont conduit à cette décision. Une fois confrontés à cet impératif stratégique, plusieurs d'entre eux avaient peur que la fin de la surveillance et de la menace de la coercition rende les armées inefficaces (Hamner 2011, 9). Cette peur n'était pas injustifiée, comme l'ont démontré les écrits de Marshal, Keegan et Grossman entre autres : une partie importante des soldats ne tuaient plus (Marshall 2000; Keegan 1993; Grossman 2009).

Les unités sont devenues de plus en plus petites et séparées physiquement au cours d'une même opération. La surveillance ne pouvait plus être utilisée directement. « [...] The very nature of the dispersed battlefield eliminated the possibility of constant surveillance by officers and NCOs, and removed the traditional guarantee that soldiers would expose themselves to enemy fire and put their training into action. » (Hamner 2011, 12) La modernisation du champ de bataille a eu un impact important sur la manière dont les unités se sont divisées. Les champs de bataille sont devenus de plus en plus parcellaires sur des environnements de plus en plus grands.

L'augmentation de la capacité de feu a fait en sorte de segmenter le champ de bataille. Il devenait suicidaire pour les supérieurs de surveiller directement les subalternes sur le champ de bataille. La discipline a dû ainsi se transformer ou devenir complètement inefficace. Un système administratif misant sur la surveillance directe des soldats ne

pouvait plus fonctionner. La fin du champ des batailles en rangs a fait en sorte que les méthodes d'entraînements ont dû être modifiées. Celles-ci ont été adaptées afin de favoriser une plus grande autonomie des troupes. Elle était devenue nécessaire parce que leurs supérieurs ne pouvaient plus être constamment derrière eux. L'autonomie des unités a été imposée par cette incapacité technique de surveiller les troupes. Les stratèges ont conséquemment adapté leurs stratégies et segmenté les unités. Elles se sont dispersées et la prise de décision s'est décentralisée. Déjà à l'époque, Ardant Du Picq met de l'avant l'aspect essentiel de cette transformation ; la nécessité d'une plus grande autonomie de l'unité (Du Picq 1880, 94).

Encore aujourd'hui beaucoup des stratégies militaires contemporaines sont conçues autour du concept d'autonomie de l'unité. Comme le souligne Talmadge dans son livre *The Dictator's Army* portant sur l'efficacité des armées dans le contexte de régime autoritaire :

Command arrangement in the most *conventionally* effective militaries are relatively decentralized and clear. While not devolving all command authority, they do give significant decision-making power to those in the field enabling military units to engage in the improvisation and initiative required to perform complex operations. Commanders can act quickly in response to battlefield events, rather than wait for a headquarters' approval of operational and tactical actions. (Talmadge 2015, 14)⁴

Cette vision d'une unité réduite et efficace parce qu'autonome est au cœur de la description qu'elle fait des armées des dictateurs. L'armée américaine n'est pas différente à cet égard.

⁴ L'accent est de l'auteur.

Comme l'a démontré Hamner dans son livre, la surveillance et la coercition ont joué un rôle d'avant plan pour motiver les soldats lors de la Guerre d'Indépendance et de la Guerre Civile (Hamner 2011, 80). Subséquemment, à cause de l'augmentation de la puissance de feu, l'autonomie à part de plus en plus grande au sein des tactiques américaines. Au point où aujourd'hui, l'autonomie de l'unité est considérée comme intrinsèquement liée à la conduite de la guerre américaine (*american way of war*) (Hamner 2011, 15). Parce que les supérieurs ne peuvent plus superviser les soldats, ces derniers doivent prendre eux-mêmes les décisions sur le théâtre d'opérations.

Cette logique s'explique aussi dans le terme clausewitzien du brouillard de guerre (Clausewitz 1999). Le brouillard de guerre, par définition, fait qu'il est impossible de prévoir ce qu'il va se passer sur le champ de bataille. Il existait certes avant l'autonomie de l'unité. Mais, comme Talmadge et Hamner l'identifient, les commandants ne sont plus directement sur le champ de bataille. Ils ne peuvent pas savoir ce qu'il s'y passe. Le commandement ne peut donc pas réagir aux transformations continues du champ de bataille. Il est impossible pour les supérieurs de savoir ce qui se déroule et donc d'y réagir ; le brouillard est en quelque sorte plus épais pour eux. Les troupes sont au premier rang et donc les plus aptes à réagir à cette évolution constante du champ de bataille. Ils sont donc les plus aptes à réagir à ces changements continus.

Toutefois, l'autonomie de l'unité repose sur la prémisse que les soldats veulent se battre. Or, ce n'est pas toujours le cas. Il a donc fallu développer des nouveaux moyens de motiver les troupes. Dans son ouvrage *Combat Motivation*, Kellett met de l'avant que pour y arriver les États ont adopté une logique similaire en expliquant aux soldats que la

participation active aux combats augmentait leur chance de survie (Kellett 1982). La cohésion dont il a été question dans le chapitre précédent a fait partie de ces méthodes.

La nomenclature créée par Alfred Chandler et adaptée aux États par Cooley permet de souligner les différences entre les deux types de gestions des armées décrites plus haut (Chandler 1993; Cooley 2005). Chez Chandler, elle porte sur les aspects unitaires (U-type) et multidivisions (M-type) des entreprises. Les premières sont des entreprises centralisées dans lesquelles les décisions principales sont prises par les quelques principaux dirigeants. Le modèle multidivisions quant à lui repose sur une segmentation du travail qui fait en sorte que les différentes divisions des compagnies prennent les décisions de manière plus autonome. Ces deux idéaux types ont été adaptés par Cooley pour l'analyse de l'État (Cooley 2005). Sa contribution est de démontrer qu'un État comme une entreprise peut être soit gérer de manière centralisée ou encore divisée avec des sous-entités semi-autonomes. La modernisation du champ de bataille a forcé une transition d'un modèle unitaire et centralisé où les supérieurs prenaient les décisions à un modèle où l'autonomie de l'unité est centrale. Un des outils souvent utilisés pour permettre la centralisation est la technologie.

Dans son article *The Geography of Insurgent Organization and its Consequences for Civil Wars*, Johnston a utilisé les concepts de Cooley pour analyser différentes unités militaires dans les contextes de conflits irréguliers. Il illustre entre autres comment « [...] without a sufficient increase in what I refer to as “managerial resources,” leaders must delegate de facto authority to subcommanders whose position in the organizational hierarchy generates incentives for them to shirk leadership’s goals and instead to pursue their own personal interests. » (Johnston 2008, 112) Les ressources managériales dont il

parle sont les technologies suffisantes pour faire le lien entre le commandement et les troupes au sol. Des instruments de communications permettent d'assurer un contact constant entre les troupes et les supérieurs. Les RPA, dans le cas de l'armée américaine sont utilisés de cette façon. Les supérieurs peuvent voir en direct ce que font les opérateurs, leur permettant potentiellement de réagir à leurs moindres faits et gestes. Ce type de ressources est nécessaire pour pouvoir assurer une forme de gestion centralisée. Comme Johnston l'identifie, la technologie est le moyen technique le plus efficace pour compenser l'asymétrie d'information entre les supérieurs et les soldats sur le champ de bataille.

L'approche en réseau et plus particulièrement l'usage des RPA vise explicitement à lever le brouillard de guerre afin de pouvoir centraliser l'armée américaine. Il y a avec le développement du programme de drones américain et l'approche en réseau une volonté de centralisation. Avec l'utilisation de drones, l'État gagne entre autres la capacité technique de surveiller en temps réel l'action des soldats, dans ce cas-ci les opérateurs de drones, mais pas exclusivement. La capacité de surveillance est la clef de voute de cette centralisation.

Les deux prochaines parties de ce chapitre traiteront de la volonté de centralisation dans le développement du programme de drones américains et de l'approche en réseau. Puis, il sera démontré que cette surveillance joue un rôle motivationnel clef dans le travail militaire des opérateurs de drones.

Développement technique de l'approche en réseau

La surveillance est au cœur du travail des opérateurs de drones. Pour comprendre son

importance il faut mettre l'augmentation de l'usage de ces armes dans le contexte du *network centric approach*. Le développement du programme de drones américains trouve ses racines dans l'adoption du *networking system* de l'armée américaine entre 2003 et 2006. Tout de suite après son élection de George W. Bush nommé comme secrétaire à la défense Donald Rumsfeld avec le mandat explicite d'effectuer une rupture au niveau militaire (Shimko 2010). Pour le nouveau président américain, l'armée était encore organisée pour réagir à des menaces du siècle précédent, soit celui de la guerre froide. Cette rupture vise explicitement deux choses : mettre à jour l'armée au niveau des technologies utilisées et permettre à l'armée américaine d'être déployée n'importe où dans le monde en moins de 96 heures (Shimko 2010). Comme il sera démontré, la mise à jour technologique est la clef d'une nouvelle forme de centralisation.

Ce changement majeur vise à remplacer une armée lourdement armée et fortement protégée par une armée plus légère, mais dont l'ensemble des acteurs serait lié par un système de mise en réseaux. Cette décision a été prise malgré une opposition forte des comités du Congrès et de plusieurs généraux, ce qui explique qu'elle ait fait face à une certaine résistance des officiers. Pour Rumsfeld, il ne s'agissait pas simplement d'un changement de technologie militaire, mais bien d'une transformation radicale des manières de faire de l'armée. Les drones sont un des éléments clefs de cette *Transformation* que Rumsfeld nomme lui-même *Revolution in Military Affairs* (RMA). L'important pour ce texte n'est pas d'examiner s'il s'agit vraiment d'une révolution dans les affaires militaires, mais de comprendre en quoi ce changement de manière de faire transforme le lien qu'entretiennent les opérateurs de drones avec l'État.

Cette mise en réseaux vise à ce que l'ensemble des protagonistes d'une opération

militaire puisse savoir exactement ce qui s'y passe, et ce en temps réel. Mahnken et FitzSimonds dans la revue *Parameter* expliquaient ce changement dans ces mots : « We will design and structure Force formations for rapid response and deployment, including the capability to conduct operational maneuver from strategic distance employing combined arms in decisive operation. » (Mahnken et FitzSimonds 2004, 62) Le développement des RPA à des fins des combats et d'espionnage est une excroissance de cette mise en réseaux de l'armée. Cette *transformation* vise le développement d'armes, de véhicules et de satellites de plus en plus autonomes afin qu'ils puissent fonctionner directement sur les réseaux militaires (Cebrowsky et Raymond 2005).

Comme le mettait de l'avant Horowitz, les drones jouent un rôle particulier à cet égard puisqu'ils favorisent l'endurance plus tôt que la puissance du moteur et la puissance de feu (Horowitz 2017b). En effet, ce qui leur donne une capacité de surveillance sans précédent est le mélange entre le nombre d'heures de vol qu'ils peuvent effectuer sans se poser ainsi que leur système de caméras permettant de filmer jusqu'à 12 endroits simultanément (Gregory 2011). « The higher endurance of UAVs [...] provides more situational awareness to pilots, giving them a greater ability to verify targets than an attack aircraft pilot with less airtime over the target. » (Horowitz 2017b, 172) Cette endurance et la capacité de surveillance sur l'ennemi que les RPA procurent en ont fait des armes indispensables de l'arsenal américain. Dans son mémoire de maîtrise Mitchell décrit comment le programme de drones américain a permis d'acquérir une capacité de surveillance sur leurs cibles (Mitchell 2015). Elle qualifie cette surveillance de post-panoptique, puisqu'elle permet de voir la cible sans que celle-ci puisse savoir qu'elle est surveillée. Cette surveillance ne connaîtrait pour elle ni frontière ni limite (Mitchell 2015,

19). Sur le champ de bataille, cette absence de limite se traduit par une surveillance constante selon plusieurs angles simultanément. Les RPA permettent d'obtenir une vue d'ensemble du champ de bataille et de s'assurer de la cohésion entre l'ensemble des unités déployé via la surveillance.

Now, especially within the special operations community, missions don't happen without drones overhead. That's how valuable they are. You can bet that of any mission you see happening overseas – a SEAL team raid in Yemen, a hostage rescue in Syria, a terrorist snatched from a compound in Somalia – none of them take place without a drone. Before, during and after the mission. (Velicovich et Stewart 2017, XI)

Les drones permettent un avantage tactique indéniable. À cause de leur temps de vol et de leur capacité de surveillance, ils permettent à la hiérarchie de voir le déroulement des opérations en direct sur le théâtre. D'où leur popularité et le fait qu'ils se forment à l'heure actuelle plus d'opérateurs de drones aux États-Unis que de pilotes d'avion de chasse (Martin et Sasser 2010, 301). Cette capacité de surveillance ne vise pas que l'ennemi.

La surveillance des opérateurs de drone

Dans leur travail de tous les jours, les opérateurs de drones sont constamment surveillés par leurs supérieurs. Grâce au développement technologique, les représentants de la hiérarchie sont en mesure de voir en direct les faits et gestes de leurs subalternes. McCurley donne un exemple de cette surveillance. Il décrit dans ces mots l'espace de travail de son supérieur :

Six fifty-inch plasma screens lined the walls around the JOC commander's podium. Each showed the video feed from various Predators or Reapers flying around the region. Some were in Africa. Most were in Yemen. The pilots and sensor operators flying the aircraft were based in numerous locations around the globe, digitally connected to our aircraft as if they were right down the hall. [...] From his [the JOC commander] position he could see all six monitors. (McCurley et Maurer 2015, 4)

Cet exemple permet de bien saisir l'importance de la surveillance qu'opèrent les supérieurs. Il ne s'agit que du premier niveau de surveillance. Contrairement à leurs cibles qui ne savent jamais si oui ou non ils sont surveillés, les opérateurs de drones eux sont conscients qu'ils sont surveillés. Cette surveillance n'est pas constante, mais intervient dans les moments critiques de leur travail.

Au quotidien la tâche principale des opérateurs de drones est de survoler les zones stratégiques clefs pour identifier les cibles potentielles afin de les abattre ou encore de les espionner. Une fois ces cibles identifiées, ils partagent l'information avec le *Mission Intelligence Coordinator*. Le rôle de ce dernier est de s'assurer que l'engagement, s'il doit avoir lieu, est conforme aux règles d'engagements (ROE) ainsi qu'aux lois internationales de la guerre. Il doit aussi s'assurer que l'engagement est conforme aux intérêts stratégiques américains. Ce qui ne veut pas nécessairement dire que tous les engagements respectent ces réglementations. Le plus souvent, le MIC devra partager à son tour l'information avec ses supérieurs. Ils décideront ensuite si oui ou non l'engagement doit avoir lieu. Cette chaîne de commande et cette centralisation sont particulières aux opérateurs de drones. Elle est différente et distincte des autres pilotes d'avion de l'armée américaine comme le souligne Martin, lui-même ancien pilote d'avion de chasse, suite à un engagement refuser à ces collègues :

Bobby and Falisha Rexford, his sensor operator were livid with frustration.

Bobby suggested that somebody up the chain must be getting gun-shy to increased public scrutiny of Predator operation and few isolated incidents in which bystanders were injured. [...] A marine aviator F-18 could bomb the hell out of city block in order to knock out two snipers – and that was war. (Martin et Sasser 2010, 220-21)

Il semble évident qu'il y a une différence de centralisation entre les opérateurs de drones et les autres militaires de l'armée américaine, y compris en ce qui a trait à l'aviation. Les capacités uniques des RPA, plus particulièrement celle de surveillance, permettent une plus grande fenêtre d'action. Elle permet aux supérieurs de consulter les analystes avant d'autoriser l'exécution des cibles. Contrairement aux autres unités de l'armée américaine qui doivent prendre leur décision dans le feu de l'action.

Martin donne un autre exemple de la centralisation de la prise de décision. Lors d'un changement de quart de travail ayant lieu en plein vol, l'équipe en place a observé un camion sur lequel était monté un fusil mitrailleur de calibre .50. Le changement de quart fut retardé pour permettre la possibilité d'engagement en continuité avec l'équipe déjà en place. Voici comment est décrite la prise de décision par Martin :

Ops Officers, pilots, the MCC and the sensor operators engaged in a spirited discussion over the best method for striking to destroy the truck and the machine gun and its crew. Of course, the final decision over what action to take wasn't ours to make. The ground commander had the last word. (Martin et Sasser 2010, 92)

Le fait que la prise de décision soit le fruit du plus haut gradé n'est pas en soi une nouveauté. La différence entre les opérateurs de drones et les autres militaires est : l'omniprésence de leurs supérieurs. Étant donné la capacité des supérieurs de voir le travail des opérateurs de drones en direct, ils ne peuvent pas engager sans un ordre direct de leurs supérieurs. De plus, ces supérieurs eux-mêmes doivent souvent en référer à leurs supérieurs. L'exemple suivant illustre bien ce principe. McCurley et son opérateur de senseur ont identifié quelqu'un qui correspondait à la description physique d'Oussama Ben

Laden. Le directeur du JOC a donc annulé leur mission de la journée et leur a demandé de le suivre.

This told me they took the finding seriously. I knew the analysts back at the JOC were glued to the monitors trying to figure if we had Bin Laden. [...] Protocol or rules of engagement defined how, when and if we could engage the target. *Unlike fighters*, directors at the JOC all the way up to the president had to weigh in on *every Predator shot*. Bin Laden meant a call to the White House. (McCurley et Maurer 2015, 67 - 68)⁵

Autrement dit, si un opérateur de drone pense avoir identifié une cible importante, la décision d'engager peut monter au plus haut de la hiérarchie militaire américaine. La centralisation de la prise de décision ne fait ici aucun doute. La décision de l'engagement dans un tel cas ne revient pas aux soldats, ni même à leur supérieur direct, comme il aurait été normalement le cas pour les autres sections de l'armée américaine. Comme le souligne McCurley, pour chacun des engagements des RPA, le président, c'est-à-dire le commandant en chef de l'armée américaine, peut potentiellement directement prendre la décision. Dans ce contexte, la surveillance et la pression à laquelle font face les opérateurs de drones dans le cadre de leur fonction sont uniques. La centralisation apparaît ici comme évidente. Il aurait été impensable, il y a quelques années à peine que le président des États-Unis puisse directement prendre de telle décision suite à l'identification d'une cible, lors d'une mission de routine sur le terrain.

Comme le soulignait Johnston dans le cas des insurgés au Libéria et à la Sierra Leone, la technologie utilisée est au cœur de la centralisation (Johnston 2008). Le même

⁵ L'accent est de l'auteur.

phénomène est observable dans le cas des opérateurs de RPA. Cette technologie particulière permet une surveillance accrue des militaires et de leurs actions. Cette surveillance est aussi le garant d'une forme de coercition bien particulière. Les officiers supérieurs pouvant regarder directement ce que font les opérateurs de drones il est beaucoup plus simple pour eux de pouvoir identifier ceux qui ne se conforment pas. De même, savoir que les supérieurs peuvent scruter ses moindres faits et gestes pousse à se comporter de manière exemplaire.

Or, une telle chose ne vient pas sans certaines tensions entre les opérateurs de drones et leurs supérieurs. Comme l'illustre l'exemple de Martin, qui après avoir identifié quelqu'un se promener avec ce qui semble être un fusil mitrailleur ou un tube de mortier demande l'autorisation de faire feu en fin de quart de travail :

The mission commander granted us a few more minutes. We had plenty of fuel and we were itching for a shot – if the analysts ever made up their minds about the obvious. Not that I failed to see their side of things as well as mine. They would be accountable as Netherly and I should they make a bad call and we blew up innocents – even though all the innocents were supposed to be gone from the town. The ground commander actually had final responsibility to make the call; he was getting bad advice from hesitant support personnel. (Martin et Sasser 2010, 131)

Cette tension s'explique entre autres par la surveillance et le contrôle qu'exerce la hiérarchie sur les opérateurs de drones. Contrairement aux autres pilotes, ceux-ci ne peuvent pas prendre de décisions de façon autonome. Comme le souligne McCurley à la fin de son ouvrage cet aspect ne semble pas être pris en compte par beaucoup des critiques qui sont adressées envers le programme de drones américain :

They never complained when F-117s dropped bombs on the Baath Party headquarters in an attempt to kill Saddam Hussein on the first night of Operation Iraqi Freedom. They didn't complain when F-16 dropped a bomb on al-Zarqawi,

even though Predator had followed the same legal procedures the day prior. Each strike involves a pilot pulling the trigger in full compliance with the Law of Armed Conflict. *We never flew autonomously*. (McCurley et Maurer 2015, 341)⁶

Le développement du programme de drone s'est fait avec la mentalité inverse de celle qui dominait lors de la période d'après Première Guerre mondiale qui a vu l'augmentation de l'autonomie de l'unité. L'approche en réseau dont les RPA font partie est un usage de la technologie pour centraliser et contrôler l'action militaire. Les opérateurs de drones étant sous l'observation constante de leurs supérieurs, ils n'ont pas le choix de se plier aux consignes sous peine de réprimande qui nuira à leur carrière. Cette centralisation est un changement majeur dans la conduite de la guerre américaine.

Retour théorique

Cette capacité de surveillance, comme celle que permettaient et permettent les corps d'officier, assure un meilleur contrôle sur les forces déployées. Le lien entre la théorie de Cooley et celle de Dandeker est évident. Le développement de l'approche en réseau par le gouvernement américain a permis de transformer l'armée américaine, en ce qui a trait au programme de drones, d'une forme en M à une forme en U. Cette centralisation fait en sorte que les décisions sont plus souvent prises par des personnes plus hautes dans la hiérarchie. En contrepartie, parfois le temps de prendre la décision fait en sorte qu'une cible parvient à s'échapper. En ce qui a trait à la théorie de Dandeker, comme on peut le constater, la centralisation a donné lieu à une montée en importance du professionnalisme.

⁶ L'accent est de l'auteur.

Les opérateurs étant sans cesse surveillés, ils doivent se comporter de façon adéquate sous peine de subir des sanctions.

La capacité technique de surveillance est nécessaire afin de garantir la centralisation des unités. Or, les drones permettent de faire cette jonction. Ce degré de centralisation n'est possible qu'avec l'émergence de la capacité technique de surveillance nécessaire à celle-ci. Comme le démontrait Jonhston dans le cas des guerres civiles : « Oversight instruments, such as information and communications technology, can enhance elites' ability to oversee subordinates. » (Johnston 2008, 135) Une dynamique semblable est en cours au sein d'un État fort, les États-Unis et l'armée est la plus importante de la planète.

Un autre objectif de l'approche en réseau de l'armée américaine est d'augmenter le contrôle que celle-ci exerce sur ses soldats. En effet, via le développement du *telewarfare* il devient possible de surveiller en temps réel ce qu'effectuent les différents protagonistes du conflit. Le propre de cette manière de faire est la capacité de partage que permet le *telewarfare*. Les supérieurs de la hiérarchie militaire peuvent ainsi partager les images que voient en direct les opérateurs de drones. La même image peut donc être analysée simultanément par plusieurs instances et ses différentes analyses comparées. La personne en autorité prend alors sur cette base la décision de faire feu. Comme l'identifie Dandeker :

This complexe linkage of panoptical and simultaneous forms of surveillance is an echo of the idea that surveillance should be construed not only as a means of centralization of power but also as an assemblage of dispersed processes, which enable the coordination of a variety of actors operating in a network [...] (Dandeker 2006, 230)

Ces processus sont définitivement en cours au sein de l'armée américaine. Comme il a été démontré, la centralisation avait été mise de côté parce qu'il n'y avait pas de moyen

technique permettant la surveillance des soldats. Or, il existe aujourd'hui de plus en plus de ces moyens. Les RPA sont le premier de ceux disponibles à grande échelle et à être utilisés de façon systématique par l'armée américaine. Toutefois, comme le démontre Caton, l'armée américaine multiplie les investissements en recherche et développement afin de créer d'autres technologies permettant ce type de centralisation (Caton et al. 2015). Il serait ainsi pertinent de faire davantage de recherche afin de savoir si le programme de drones est une exception avec sa centralisation ou si les autres sections de l'armée américaine tendent elles aussi à se centraliser. Il serait aussi pertinent de faire des analyses similaires sur les autres États disposant de programme de drones. Il serait ainsi possible de voir si les États-Unis sont une exception quant à cette volonté de centraliser ou si cette centralisation est intrinsèquement liée au développement des RPA en tant que technologie.

Les exemples énumérés dans ce chapitre portent en majorité sur des opérateurs de drones demandant de faire feu. La décision revient aux supérieurs qui leur refusent l'autorisation. Dans ce contexte, on pourrait voir une opposition ou à tout le moins une tension entre le premier chapitre de cet ouvrage, portant sur la difficulté de tuer, et ce chapitre. Ce serait faire erreur. Le concept de proximité permet de comprendre les intentions des opérateurs de drones. Comme il a été mentionné dans le premier chapitre, ce n'est pas parce que tuer est plus difficile pour les opérateurs de drones que ne le laissait prévoir la théorie de Grossman qu'ils ne veulent pas tuer du tout. Les cas énumérés dans ce chapitre portent tous sur des interventions courtes au cours desquelles les opérateurs n'ont pas le temps de s'attacher à leurs victimes. Dans ce contexte, en suivant le concept de proximité : lors d'une grande distance ainsi qu'une situation sans empathie, l'opérateur

devrait avoir une plus grande facilité à agir. Ce qui est exactement ce que l'on constate dans ces exemples.

Ce chapitre a permis de démontrer qu'une transformation importante a eu lieu au sein de l'armée américaine avec l'essor du programme de drones et de l'approche en réseau. Le programme de drones américain est centralisé à l'inverse du reste de l'armée américaine où l'autonomie de l'unité joue encore un rôle important. Ce chapitre n'a toutefois pas permis de démontrer explicitement que la surveillance et la centralisation jouent un rôle motivationnel important afin que les opérateurs de drones tuent. L'hypothèse demeure quand même plausible. Il serait donc pertinent de faire davantage de recherche sur le sujet. Une des raisons qui explique potentiellement cette difficulté à prouver la chose est que la résistance à tuer doit passer par l'absence de transmission d'informations de l'opérateur au MIC. Or, une telle chose ne sera pas inscrite directement dans une autobiographie. Surtout que celle-ci doit être approuvée par le DOD. D'autres méthodes de recherche comme des entrevues ou encore des sondages permettraient sans doute d'éclaircir la question. Finalement, ce chapitre a permis de mettre en exergue comment la surveillance des opérateurs de drones augmente le professionnalisme de ceux-ci. Le fait qu'ils soient conscients que leurs supérieurs peuvent en tout temps les observer force à une certaine discipline.

Avec la modernisation de la guerre, les unités se sont subdivisées et le champ de bataille s'est géographiquement fragmenté. Il n'était plus possible de garantir une supervision directe des soldats. Ce qui a conduit à ce qui est aujourd'hui connu sous le nom du *Marshall effect* (Marshall 2000). La très grande majorité des soldats pendant la Première et la Deuxième Guerre mondiale ne tirait tout simplement pas. Les autres tiraient souvent à côté

de leur cible. Seulement environ 15% à 25% des soldats des armées tiraient avec l'intention de tuer (Marshall 2000; Grossman 2009; King 2013). Pour combler ses lacunes, l'armée américaine a développé une manière de faire la guerre basée sur l'autonomie de l'unité. Les soldats sont formés afin d'être en mesure d'agir de façon adéquate même lorsqu'ils ne sont pas surveillés.

Or ce qui est intéressant avec l'essor de la guerre en réseau et l'usage des drones est que l'on revient à une forme de surveillance directe des soldats. Le *telewarfare* permet la surveillance directe de ce qui se passe sur le terrain. Le lien entre l'État et le soldat s'en trouve donc transformé. Par exemple, lorsqu'un opérateur de drones pense avoir identifié une cible, il doit demander la permission à ses supérieurs avant de faire feu. La hiérarchie va ainsi consulter en direct ce que voit l'opérateur de drone. Elle signifiera alors à s'il a l'autorisation de faire feu. Cette chaîne de commande se rend jusqu'au président lui-même qui prend dans les cas les plus importants l'ultime décision. La différence ici, avec les autres soldats qui sont sur le terrain et doivent eux-mêmes prendre la décision de tuer ou non, est évidente.

Conclusion

Le travail des opérateurs de drones est unique. Tant par les tâches à effectuer que par leur relation avec l'État, ils se distinguent au sein de l'armée américaine. Ce travail dirigé a mis de l'avant, comment ces distinctions et leur travail au quotidien changent le visage de l'armée. Il a démontré la nécessité d'adapter les théories en science politique et en sociologie militaire afin d'analyser comme il se doit cet objet iconoclaste. L'ensemble des résultats de cet ouvrage doit toutefois être nuancé. Ce travail dirigé n'avait qu'une fonction exploratoire. Empiriquement, la démonstration repose sur l'analyse de trois autobiographies. Ces témoignages sont certes pertinents. Ils ajoutent et contribuent à la discussion empirique, mais ils ne permettent pas la généralisation, ni d'identifier des causalités. Par contre, ils permettent de soulever certaines hypothèses qui devront par la suite être confirmées par d'autres. La présente recherche s'est appuyée sur des autobiographies d'opérateurs de drones. Les travaux futurs devraient se baser sur des entrevues avec d'anciens et si possible d'actuels opérateurs de drones. Une telle chose permettrait d'enrichir la discussion empirique. Des recherches ethnographiques pourraient aussi être un moyen très intéressant de comprendre les différences qui ont été abordées dans ce travail dirigé. Les équipes de Wayne Chapelle ont pu avoir accès aux lieux de travail des opérateurs de drones ce qui a grandement enrichi leurs recherches. Il serait pertinent de s'inspirer des démarches empiriques de ses travaux.

Tout d'abord, il a été démontré que les opérateurs de drone ont plus de difficulté à tuer que les autres pilotes de l'armée américaine. Cette difficulté était aussi plus élevée que ce que prévoyaient les théories à ce sujet. Le concept de proximité a été proposé afin de pallier

cette lacune théorique. Il serait pertinent de vérifier son applicabilité vis-à-vis des autres militaires. Plus particulièrement, afin vérifier s'il fonctionne avec les autres militaires effectuant des surveillances de longue durée de leurs victimes. Il serait aussi pertinent d'analyser l'impact de la répétition des gestes létaux sur les opérateurs de drones. Il serait aussi pertinent d'analyser comment le mode de travail sans segmentation possible affecte la difficulté de tuer. Comment cet aspect de leur travail augmente-t-il leur difficulté à tuer?

Le deuxième chapitre de ce travail dirigé a permis de démontrer que le professionnalisme est le garant de la cohésion chez les opérateurs de drones. Grâce au concept *swift trust* on peut comprendre la cohésion et l'efficacité entre l'opérateur de capteur et le pilote des RPA. Cette cohésion permet aussi de faciliter la décision de tuer. La question de savoir si cette facilité à tuer a un impact sur la compétence des opérateurs de drones devrait aussi être évaluée. Il serait pertinent pour des travaux futurs de faire une analyse comparative des opérations menées par des RPA lorsque d'autres soldats américains sont impliqués et lorsqu'ils ne le sont pas. Il est fort probable que la décision et le désir de tuer soient facilités par le fait de voir des camarades sur le terrain.

Les opérateurs de drones, contrairement aux autres militaires, sont sous constante surveillance. Le retour de la surveillance marque un changement majeur au sein de l'armée américaine qui misait principalement sur le principe d'autonomie de l'unité. Ce changement n'est possible que parce que la technologie utilisée, les RPA, permet techniquement une telle chose. Cette surveillance force une conduite professionnelle chez les opérateurs de drones. Il est fort possible que le développement des RPA et de l'approche en réseau ne soit que le début d'un retour de la surveillance. Cette hypothèse demanderait à être approfondie par une analyse sociologique plus poussée. De plus il serait pertinent

d'analyser le type de technologie que le DOD cherche à développer. Il est fort probable que celles-ci soient orientées vers une plus grande surveillance des troupes.

Il est aussi possible que cette surveillance accrue nuise à l'efficacité des RPA. Le temps d'analyse est plus long parce qu'il faut s'assurer d'avoir les autorisations avant de faire feu. Il est donc possible qu'à cause de la surveillance, que l'utilisation des RPA conduise à une diminution des dommages collatéraux. Il serait donc pertinent de chercher à comprendre si la surveillance augmente l'efficacité des RPA et s'ils permettent une diminution ou non des dommages collatéraux.

La surveillance joue un rôle d'avant plan dans le programme de drones américain. Elle permet un meilleur contrôle des troupes et une centralisation sans précédent de la prise de décision. Dans cette optique, il est fort probable que ce type de gestion militaire se répande à d'autres départements de l'armée américaine. Est-il possible que les opérateurs de drones ne soient que le début d'une nouvelle ère où la surveillance redeviendra de plus en plus importante?

Finalement, il serait essentiel d'examiner l'impact de ses armes en ce qui a trait à la sécurité internationale. Premièrement, elles ont souvent été utilisées dans des États avec lesquels, les États-Unis n'étaient pas légalement en guerre ; Yémen, Pakistan, etc. Dans cette optique, est-ce que l'usage de ces armes fait en sorte de transformer le concept de souveraineté et de frontière. Similairement, ces armes offrent une capacité de surveillance sur des populations civiles qui sont sous une menace constante. Les politologues devraient travailler sur ces questions. Une autre chose est que l'usage d'armes téléguidé permet de baisser les prix en argent et en vies de la guerre. Dans ce contexte, il est fort possible que

le nombre d'interventions militaires menées par les États-Unis augmente. Les guerres auraient ainsi de moins en moins de conséquences directes. Assistons-nous à une banalisation de la guerre ?

Bibliographie :

- Alston, Philip. 2010. « Report of the Special Rapporteur on Extrajudicial, Summary or Arbitrary Executions, Philip Alston: Addendum - Study on Targeted Killings (A/HRC/14/24/Add.6) ». ReliefWeb. 2010. <https://reliefweb.int/report/russian-federation/report-special-rapporteur-extrajudicial-summary-or-arbitrary-executions>.
- Asaro, Peter. 2012. « On Banning Autonomous Weapon Systems: Human Rights, Automation, and the Dehumanization of Lethal Decision-Making ». *International Review of the Red Cross* 94 (886): 687-709. <https://doi.org/10.1017/S1816383112000768>.
- Bartov, Omer. 1991. *Hitler's army: soldiers, Nazis, and war in the Third Reich*. New York Oxford : Oxford University Press.
- Ben-Shalom, Uzi, Zeev Lehrer, et Eyal Ben-Ari. 2005. « Cohesion during Military Operations: A Field Study on Combat Units in the Al-Aqsa Intifada ». *Armed Forces & Society* 32 (1): 63-79. <https://doi.org/10.1177/0095327X05277888>.
- Biddle, Stephen D. 2004. *Military power: explaining victory and defeat in modern battle*. Princeton, N.J: Princeton University Press.
- Bourke, Joanna. 1999. *An Intimate History of Killing: Face-to-Face Killing in Twentieth Century Warfare*. London : Granta Books.
- . 2015. *Deep violence: military violence, war play and the social life of weapons*. Berkeley : Counterpoint.
- Caton, Jeffrey L, Army War College (U.S.), Strategic Studies Institute, Army War College (U.S.), et Press. 2015. *Autonomous Weapon Systems: A Brief Survey of Developmental, Operational, Legal, and Ethical Issues*. <http://purl.fdlp.gov/GPO/gpo64728>.
- Cebrowsky, Arthur K, et John W. Raymond. 2005. « Operationally Responsive Space : A New Defense Business Model ». *Parameters* Summer (35): 67-77.
- Chandler, Alfred D. 1993. *The Visible Hand: The Managerial Revolution in American Business*. Unknown edition. Cambridge, Mass. : Belknap Press: An Imprint of Harvard University Press.
- Chappelle, Wayne, Tanya Goodman, Laura Reardon, et William Thompson. 2014. « An Analysis of Post-Traumatic Stress Symptoms in United States Air Force Drone Operators ». *Journal of Anxiety Disorders* 28 (5): 480-87. <https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2014.05.003>.
- Chappelle, Wayne, Kent McDonald, Lillian Prince, Tanya Goodman, Bobbie N. Ray-Sannerud, et William Thompson. 2014. « Assessment of Occupational Burnout in United States Air Force Predator/Reaper “Drone” Operators ». *Military Psychology* 26 (5-6):

376-85. <https://doi.org/10.1037/mil0000046>.

Clausewitz, Carl von. 1999. *De la guerre*. Paris : Perrin.

Cole, Chris, Mary Dobbing, et Amy Hailwood. 2010. *Convenient Killing: Armed Drones and the « playstation » Mentality*. Fellowship of Reconciliation.

Collins, Randall. 2008. *Violence : a micro-sociological theory*. Princeton : Princeton University Press.

Cooley, Alexander. 2005. *Logics of hierarchy: the organization of empires, states, and military occupations*. Ithaca, N.Y: Cornell University Press.

Dandeker, Christopher. 1990. *Surveillance, power and modernity: bureaucracy and discipline from 1700 to the present day*. Cambridge : Polity Pr.

———. 2006. « Surveillance and Military Transformation: Organizational Trends in Twenty-First-Century Armed Services ». Dans *The New Politics of Surveillance and Visibility*, par Richard V. Ericson et Kevin D. Haggerty. University of Toronto Press.

Doaré, Ronan, et Henri Hude, éd. 2011. *Les robots au cœur du champ de bataille : rencontres sur le thème de la robotisation du champs de bataille : aspects éthiques et juridiques*. Guerres & opinions. Paris : Economica.

Dowd, Alan W. 2013. « Drone War : Risk and Warning ». *Parameters* Winter-Spring: 7-16.

Du Picq, Ardant. 1880. *Étude sur le combat*. Hachette. Paris.

Durkheim, Emile. 1985. *Le suicide: étude de sociologie*. Paris: Presses universitaires de France.

Foucault, Michel. 2008. *Surveiller et punir: naissance de la prison*. Collection TEL. Paris: Gallimard.

Gettinger, Dan. 2014. « Burdens of War: PTSD and Drone Crews ». *Center for the Study of the Drone* (blog). 2014. <http://dronecenter.bard.edu/burdens-war-crews-drone-aircraft/>.

Graham, Stephen. 2006. « Surveillance, Urbanization and the US ‘Revolution in Military Affairs’ ». Dans *Theorizing Surveillance: The Panopticon and Beyond*, par David Lyon, 246-69. Willan Publishing.

Gregory, Derek. 2011. « From a View to a Kill: Drones and Late Modern War ». *Theory, Culture & Society* 28 (7-8): 188-215. <https://doi.org/10.1177/0263276411423027>.

Grossman, Dave. 2009. *On killing: the psychological cost of learning to kill in war*

and society. Rev. ed. New York: Little, Brown and Co.

Gusterson, Hugh. 2016. *Drone: remote control warfare*. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.

Hamner, Christopher H. 2011. *Enduring battle: American soldiers in three wars, 1776-1945*. Modern war studies. Lawrence, Kan: University Press of Kansas.

Hancock, Peter A., et Gerald P. Krueger. 2010. « Hours of Boredom, Moments of Terror: Temporal Desynchrony in Military and Security Force Operations ». NATIONAL DEFENSE UNIV WASHINGTON DC CENTER FOR TECHNOLOGY AND NATIONAL SECURITY POLICY, NATIONAL DEFENSE UNIV WASHINGTON DC CENTER FOR TECHNOLOGY AND NATIONAL SECURITY POLICY.
<http://www.dtic.mil/docs/citations/ADA532383>.

Hazelton, Jacqueline L. 2013. « Drones : What Are They Good For ? » *Parameters* Winter-Spring: 29-33.

Henderson, William Darryl. 2002. *Cohesion: The Human Element in Combat*. Honolulu, Hawaii: University Press of the Pacific.

Horowitz, Michael. 2017a. « Military Robotics, Autonomous Systems, and the Future of Military Effectiveness (Chapter 6) - The Sword's Other Edge ». Cambridge Core. 2017. /core/books/swords-other-edge/military-robotics-autonomous-systems-and-the-future-of-military-effectiveness/CB99CD3B673E08D20E528E1E692720D9.

———. 2017b. « Military Robotics, Autonomous Systems, and the Future of Military Effectiveness ». Dans *The Sword's Other Edge: Trade-Offs in the Pursuit of Military Effectiveness*, par Dan Reiter, 161-96. Cambridge University Press.

Huntington, Samuel P. 2002. *The Soldier and the State: The Theory and Politics of Civil-Military Relations*. 19. print. Cambridge, Mass: Belknap Press.

Johnston, Patrick. 2008. « The Geography of Insurgent Organization and Its Consequences for Civil Wars: Evidence from Liberia and Sierra Leone ». *Security Studies* 17 (1): 107-37. <https://doi.org/10.1080/09636410801894191>.

Junger, Sebastian. 2010. *War*. 1st ed. New York: Twelve.

Kaag, John J, et Sarah E Kreps. 2015. *Drone Warfare*. Cambridge: Polity Press.

Keegan, John. 1993. *Anatomie de la bataille: Azincourt 1415, Waterloo 1815, La Somme 1916*. Traduit par Jean Colonna. Paris: Robert Laffont.

Kellett, Anthony. 1982. *Combat motivation: the behavior of soldiers in battle*. International series in management science/operations research. Boston : Hingham, Mass: Kluwer-Nijhoff Pub. ; Distributors for North America, Kluwer Boston.

Kier, Elizabeth. 1998. « Homosexuals in the U.S. Military: Open Integration and Combat Effectiveness ». *International Security* 23 (2): 5-39.

King, Anthony. 2013. *The combat soldier: infantry tactics and cohesion in the twentieth and twenty-first centuries*. Oxford: Oxford University Press.

Levy, Jack S. 2008. « Case Studies: Types, Designs, and Logics of Inference ». *Conflict Management and Peace Science* 25 (1): 1-18.
<https://doi.org/10.1080/07388940701860318>.

Lyall, Jason. 2016. « Forced to Fight: Coercion, Blocking Detachments, and Tradeoffs in Military Effectiveness ». SSRN Scholarly Paper ID 2703670. Rochester, NY: Social Science Research Network. <https://papers.ssrn.com/abstract=2703670>.

MacCoun, Robert J., Elizabeth Kier, et Aaron Belkin. 2006. « Does Social Cohesion Determine Motivation in Combat?: An Old Question with an Old Answer ». *Armed Forces & Society* 32 (4): 646-54. <https://doi.org/10.1177/0095327X05279181>.

Mahnken, Thomas G., et James R. FitzSimonds. 2004. « Tread-Heads or Technophiles? Army Officer Attitudes Toward Transformation ». *Parameters* Summer (34): 57-72.

Marshall, S. L. A. 2000. *Men against fire: the problem of battle command*. Norman, Okla: University of Oklahoma Press.

Martin, Matt J., et Charles W. Sasser. 2010. *Predator: the remote-control air war over Iraq and Afghanistan: a pilot's story*. Minneapolis, MN: Zenith Press.

McCurley, T. Mark, et Kevin Maurer. 2015. *Hunter killer: inside America's unmanned air war*. New York, New York: Dutton, an imprint of Penguin Random House LLC.

Meyerson, Debra, Karl E. Weick, et Roderick M. Kramer. 1996. « Swift Trust and Temporary Groups ». Dans *Trust in Organizations: Frontiers of Theory and Research*, 166-95. Thousand Oaks: SAGE Publications, Inc.
<https://doi.org/10.4135/9781452243610>.

Mitchell, Courtney Michelle. 2015. « Killing at a Distance in a Post-Panoptic Society ». Thesis, Virginia Tech. <https://vtechworks.lib.vt.edu/handle/10919/51590>.

Otto, Jean L., et Bryant J. Webber. 2013. « Mental Health Diagnoses and Counseling among Pilots of Remotely Piloted Aircraft in the United States Air Force ». *MSSMR* 20 (3): 3-8.

Posen, Barry R. 1993. « Nationalism, the Mass Army, and Military Power ». *International Security* 18 (2): 80-124. <https://doi.org/10.2307/2539098>.

Robert J. MacCoun. 2010. « What is known ». Dans *Sexual orientation and U.S. military personnel policy: an update of RAND's 1993 study*, édité par National Defense Research Institute (U.S.), United States, Rand Corporation, et National Defense Research Institute (U.S.). RAND Corporation monograph series. Santa Monica, CA: Rand Corporation.

Rogowski, Ronald. 2004. « How Inference in the Social (but Not the Physical) Sciences Neglects Theoretical Anomaly ». Dans *Rethinking social inquiry: diverse tools, shared standards*, par Henry E. Brady et David Collier. Lanham, Md: Rowman & Littlefield.

Scharre, Paul, et Michael C. Horowitz. 2015. « An Introduction to Autonomy in Weapon Systems ». Center for a New American Security.
http://www.cnas.org/sites/default/files/publications-pdf/Ethical%20Autonomy%20Working%20Paper_021015_v02.pdf.

Seawright, Jason, et John Gerring. 2008. « Case Selection Techniques in Case Study Research », *Case Selection Techniques in Case Study Research: A Menu of Qualitative and Quantitative Options*, A Menu of Qualitative and Quantitative Options ». *Political Research Quarterly* 61 (2): 294-308.
<https://doi.org/10.1177/1065912907313077>.

Shils, Edward A., et Morris Janowitz. 1948. « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II ». *The Public Opinion Quarterly* 12 (2): 280-315.

Shimko, Keith L. 2010. *The Iraq wars and America's military revolution*. New York, NY: Cambridge University Press.

Singer, Peter W. 2010. *Wired for War: The Robotics Revolution and Conflict in the Twenty-First Century*. New York, NY: Penguin Books.

Springer, Paul J. 2013. *Military robots and drones: a reference handbook*. Contemporary world issues. Santa Barbara, Calif: ABC-CLIO.

Stewart, Nora Kinzer. 1991. *Mates and Muchachos: Unit Cohesion in the Falklands/Malvinas War*. Washington D.C.: Potomac Books Inc.

Talmadge, Caitlin. 2015. *The dictator's army: battlefield effectiveness in authoritarian regimes*. Cornell studies in security affairs. Ithaca ; London: Cornell University Press.

Velicovich, Brett, et Christopher S. Stewart. 2017. *Drone Warrior: An Elite Soldier's inside Account of the Hunt for America's Most Dangerous Enemies*. First edition. New York: HarperCollins Publishers.

Warrior, Lindsay Cohn. 2015. « Drones and Targeted Killing: Costs, Accountability,

and U.S. Civil-Military Relations ». *Orbis* 59 (1): 95-110.
<https://doi.org/10.1016/j.orbis.2014.11.008>.

Watkins-Nance, Stefanie Melissa. 2015. « Posttraumatic stress syndrome in remotely piloted aircraft (RPA) pilots and the intelligence, surveillance and reconnaissance (ISR) community: Policy analysis and recommendations for action ». *Texas Medical Center Dissertations (via ProQuest)*, janvier, 1-89.

Wilson, Dean. 2012. « Military Surveillance ». Dans *Routledge Handbook of Surveillance Studies*, par Kirstie Ball, Kevin Haggerty, et David Lyon, 269-76. Taylor & Francis.

Wong, Leonard, Thomas A. Kolditz, Raymond A. Millen, Terrence M. Potter, et Strategic Studies Institute. 2014. *Why They Fight: Combat Motivation In The Iraq War*. S.l.: lulu.com.

Annexe 1 :

« In a way, we were happy we took out the target. We had had our chance, which few others got, and I was able to fulfill my promise to make a difference in the war.

When the landing team took control of the Predator, Alan [the SO] and I swapped out with the new crew. Before I drove home, I stopped by the office to draft an after action report. The paperwork after a shot took a couple hours to complete. While I worked, some of my squadron mates stopped in to talk about the mission. It made a long day a bit more exhausting.

[...]

It was after dark when I pulled into traffic and headed back toward the lights of Las Vegas. My daily metamorphosis on Interstate 215 from combat aviator to normal civilian started after I cleared the gate.

Each day was the same. Wake up, complete the morning routine, and start the long, forty-five-minute drive to work. En route, I changed my mental state to that of someone capable of killing another human being without thought, hesitation or remorse. The return trip home was worse. I had to remove myself from the war. The easiest days were the ones when nothing happened.

The days drenched in blood remained difficult. How many convoys did I have to watch get hit by Improvised Explosive Devices (IEDs)? I once watched helplessly as Taliban fighters executed suspected spies because rules of engagement didn't let us defend them.

But that didn't make it easier when the face of your enemy was staring back at you in high-definition. No other pilots got to see the targets like we did. Most fighter pilots dropped only a couple of times on a deployment, some not at all. When they did hit a target, they had weeks or months remaining in theater to come to terms with their actions.

Fighter pilots also rarely saw the whole engagement. They just got the call and put bomb on target. The closest they got to the fight was strafing runs and the occasional flash from the bomb or missile as it passed their windscreen. Their proximity to death and violence stirred their blood, but the images in their targeting pods were tiny and fuzzy compared to our high-def pods, keeping them remote to the effect on the ground. Our targeting pods not only showed us everything, but also lingered over the carnage, searing the images into our brains. Our experience was far different from that of the fighters.

I was almost home when it hit me. Sitting at a traffic light, I was overtaken by the idea that I'd taken a life. It wasn't the first one, but this one stuck with me because of the intimacy of it. My other shots were in defense of troops under fire. That made sense to me, and they were nameless fighters, targets with guns aiming at my brothers-in-arms.

But this one was different.

The engagement was never a « him or me » scenario. There was no way the Facilitator could harm me. I had all the power. He also wasn't shooting at American troops at the time. He was on the phone with his wife. I knew his name. I'd followed his every move for more than a month.

One of the biggest misconceptions surrounding the RPA community is that the aircraft allows us some distance from the killing, since we're thousands of miles away. The opposite is true. We are too close. We know too much, and when it's time to shoot, we can zoom in until our targets fill the screen. Because we are not face-to-face and our lives are not in danger, we can't tell ourselves it was either us or them. It was never us, they had no chance. There was coldness to the way we killed, but it never lacked humanity: At the end of the day, the pilots and sensor operator took the image home.

The gravity of what I'd done overtook my emotions. My mind and body struggled to cope. I had just taken the one thing from two men that I could never return, no matter how hard I tried. I had ended their existence. Worse I had removed one of God's creatures from His world.

What greater sin could I have committed?

I looked around at the cars stopped at the light. Most of the civilians had no idea what I'd done. They fiddled with their phones, listened to the radio, and impatiently waited for the light to turn green. The snarled commute was at the forefront of their minds, but my mind was back on the target.

I couldn't breathe. I couldn't think.

What I had done?

None of them had any idea they were mere feet from a killer, a man with fresh blood on his hands.

Only the sound of the engine revving as the light changed brought me back to reality. Traffic inched forward. I knew I had to get past this shock quickly. When I got home, I called a buddy from the squadron. He invited me over and I drove to his condo. I didn't want to sit at home alone.

When I got there, he already had a drink ready for me. We'd bagged a big that would set enemy operations back. It was big news for the 17th and the Predator community in general. We were quickly making our mark as an effective counterterrorism tool.

But my mind was still fixed on the last image of the Facilitator. My shock wasn't unique. I was sure it wore on other pilots, but we didn't talk about it.

Savoring a cigar and a freshly mixed martini, I took a seat outside on his balcony. The lights of Las Vegas made it impossible to see any stars. We talked about the mission for a

while. It felt better to tell the story. When my buddy brought out a new round, I made a toast to the man I killed.

I raised my glass.

We both drank to the death of an enemy.

The mission was complete, but I still had a job to do. (McCurley et Maurer 2015, 133-36)».